

**ISLAMISES ET SYSTEMES ROYAUX  
DANS LE SUD-EST DE MADAGASCAR.  
LES EXEMPLES ANTEMORO ET TAÑALA**

par  
Philippe BEAUJARD

On a souvent parlé dans le passé de l'influence qu'auraient exercée des éléments "islamisés" du Sud-Est sur le développement des "royaumes" de la Grande Ile. Pourtant, dans cette région même du Sud-Est, deux systèmes sociaux voisins dont les aristocraties se réclament d'une origine "arabe", les royaumes antemoro (l'un des royaumes de "référence" lorsqu'on parle d'une influence islamique à Madagascar) et tañala, recouvrent en fait des réalités différentes, voire opposées. J'évoquerai ici leur fondation, les principes sur lesquels ils se sont élaborés, et retracerai leur évolution respective jusqu'à la période coloniale, en mettant l'accent sur certains aspects qui illustrent les différents modes de penser et de faire des aristocraties et des lignées autochtones<sup>(1)</sup>.

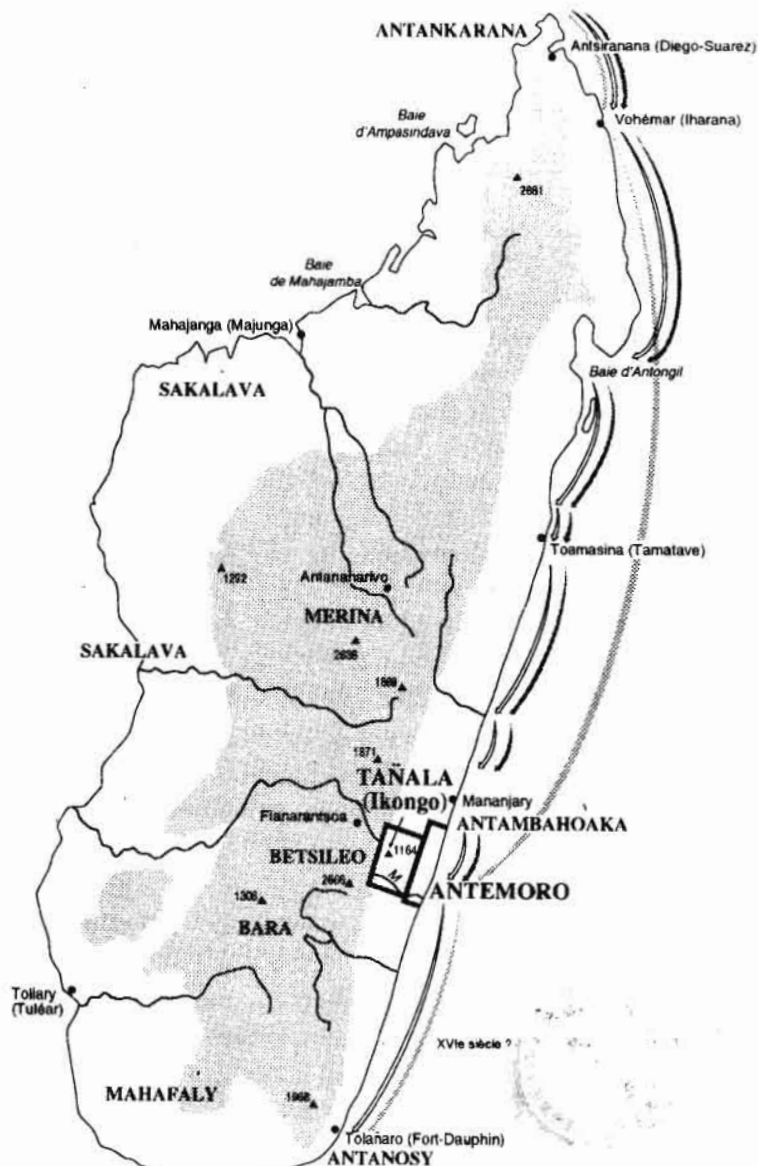
Vers le XII<sup>e</sup> siècle apparaissent dans le Nord de l'île les premières échelles créées par des Islamisés que les Malgaches appelleront Antalaotse ou Antalaotra, "gens de la mer"<sup>(2)</sup>. Ces derniers ne constituent pas une communauté ethnique homogène. Le terme "Antalaotse" se réfère d'abord à un genre de vie. L'apogée de la culture antalaotse se situe entre le XV<sup>e</sup> et le

---

(1) La partie concernant le royaume antemoro est la synthèse de notes de terrain prises dans la Matatàña (1983-1990) et d'écrits publiés par d'autres auteurs. Mes séjours dans l'Ikongo (1971-1976, 1983-1990) ont donné lieu à diverses publications, d'où une présentation ici plus succincte du système tañala.

(2) *Laotse* : à rapprocher de l'indonésien *laut*, "mer". Sur les échelles du Nord de l'île, cf. P. Vérin, *Les échelles anciennes du commerce sur les côtes Nord de Madagascar*, thèse de doctorat, Lille, 1975, 2 vol., 1028 p., 31 pl.

ITINÉRAIRES DES ISLAMISÉS ONJATSY, ZAFIRAMINIA ET ANTEONY-ANTALAOTRA  
SITUATION DES ROYAUMES TANALA (IKONGO) (XVIIe-XXe s.) ET ANTEMORO (XVIe-XIXe s.)



Terres au dessus de 800 m  
 Sommets  
 Villes principales  
 0 100 200 km

**ANTEMORO** 'ethnie' (mentionnée dans le texte)  
*M* *Matatària* (fleuve)  
 Onjatsy (Onjoatsy) (XIIIe siècle ?)  
 Zafiraminia (XIIIe siècle ?)  
 (itinéraire selon le sorabe n° 26, B N, Paris)  
 Anteony-Antalaoatra (XVe siècle)

XVII<sup>e</sup> siècles, avec l'essor des villes de Kingany et Langany pour le Nord-Ouest, Vohémar pour le Nord-Est. Les établissements exportaient alors outre-mer du riz, des boeufs, des esclaves et du chloritoschiste, importaient des étoffes (indiennes notamment), des métaux, de la céramique (chinoise, moyenorientale), des perles, de la verrerie et des armes. Le travail du fer et des métaux précieux constituait une activité notable de ces échelles. Les Antalaotse pratiquaient aussi agriculture et élevage. Au centre des agglomérations se dressait une mosquée - en pierre - mais les échelles les plus importantes en comptaient plusieurs.

Au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècles, le prince "Raminia" accoste à "Tharaña"<sup>(3)</sup> (peut-être Vohémar), puis son navire longe la côte Est, où il se fixe au nord de Mananjary à l'embouchure de la Fanantara (les Antambahoaka occupant actuellement cette région se donnent Raminia pour ancêtre). Les Zafiraminia ("Descendants de Raminia") revendiquaient au XVII<sup>e</sup> siècle une origine à la fois mecquoise et indienne (Mangaroro, assimilé - peut-être un peu hâtivement - à la ville de Mangalore dans le Sud-Ouest de l'Inde), mais venaient sans doute du Nord de Sumatra<sup>(4)</sup>. Ils occuperont les vallées du Sud-Est jusqu'à la Matataña. Une branche serait montée vers l'Imerina<sup>(5)</sup> Une autre part fonder le royaume de l'Anosy au début du XVI<sup>e</sup> siècle, à la suite probablement de l'arrivée d'autres Islamisés dans la vallée de la Matataña<sup>(6)</sup>.

---

(3) Selon le manuscrit malayo-polynésien n° 26, Bibliothèque Nationale de Paris, peut-être influencé par des traditions anteofty. E. de Flacourt donne pour lieux d'arrivée des descendants de "Ramini" : "Lamanouffi" [Analamanofy] (région de Mahanoro?), et "Harengazavac", au nord de Mananjary (E. de Flacourt, *Histoire de la Grande Ile de Madagascar*, in: A. et G. Grandidier, Charles-Roux, Cl. Delhorbe, H. Froidevaux, *Collection des Ouvrages Anciens Concernant Madagascar (COACM)*, t. 8, Paris, Union Coloniale, 1913, pp. 81-85) [1ère éd. : 1658].

(4) G. Ferrand puis P. Ottino ont rapproché Raminia de Rāmni, nom par lequel les géographes arabes désignaient le Nord de Sumatra (A. Miquel, *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du 11<sup>e</sup> siècle. Géographie arabe et représentation du monde : la terre et l'étranger*, Paris/La Haye, Mouton, 1975, p. 78). G. Ferrand, *Les îles Râmny, Lâmeri, Wâkwâk, Komor des géographes arabes et Madagascar* (extrait du *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1907), Paris, Imprimerie Nationale, 1908, pp. 12-17. P. Ottino, *L'Etrangère intime. Essai d'anthropologie de la civilisation de l'ancien Madagascar*, Paris, Editions des Archives Contemporaines, 1986, pp. 25 ss.

(5) G. Ferrand, *La légende de Raminia d'après un manuscrit arabico-malgache de la Bibliothèque Nationale* (extrait du *Journal Asiatique*), Paris, Imprimerie Nationale, 1902, pp. 44-45. E. de Flacourt, *op. cit.*, pp. 85-86.

(6) G. Ferrand a soutenu l'idée d'une arrivée des Zafiraminia dans l'Anosy bien antérieure à 1500 (G. Ferrand, "Les migrations musulmanes et juives à Madagascar", *Annales du Musée Guimet, Revue d'histoire des Religions*, 1905, p. 383). Son argument, fondé sur l'origine arabe supposée du terme Androbaizaha, n'est pas réellement convaincant.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, en effet, des musulmans ayant à leur tête le "sultan" (*solotano*) Ramakararo<sup>(7)</sup>, qu'accompagne le devin Andriantsimeto Rañaha, quittent Vohémar et débarquent à l'embouchure du fleuve Matatàña, avec leurs serviteurs et des "païens" (*kafiry*). Ils y trouvent un village "musulman" habité par les Onzatsy<sup>(8)</sup>, venus peut-être avant les Zafiraminia<sup>(9)</sup>. Plus tard, un autre musulman, Ralitavaratra, ancêtre des Anakara, arrive à son tour sur les rives de la Matatàña, apportant des livres sacrés écrits en caractères arabes que l'on appellera - ainsi que les livres - *sorabe*, "grande écriture".

Divers groupes malgaches autochtones - dits *zokin-tany*, "aînés de la terre" - habitent la vallée en amont. Se constituant en aristocratie, les immigrants musulmans vont fonder avec ces clans autochtones le royaume "antemoro"<sup>(10)</sup>. Selon le mythe fondateur que relatent certains manuscrits, Ralivoaziry, fils de Ramakararo, tua "par la force de ses prières" (*doha*, de l'arabe *du'a*) une hydre marine (*fañanimpitoloha*, "serpent à sept têtes") qui ravageait le pays, image de l'anarchie politique - selon les Islamisés - avant la fondation du royaume, représentation aussi - dans une autre perspective - d'étrangers venus de la mer, qui font régner sur les côtes un climat d'insécurité.

---

(7) G. Ferrand (*op. cit.*, p. 384) avait noté à juste titre la similitude du nom de Ramakararo ("Vénéral Makararo") avec celui de Mangaroro. Les traditions d'origine des Zafiraminia et des nobles antemoro renferment divers "thèmes" communs : le voyage par mer où des "païens" sont jetés par-dessus bord (histoire que J.C. Hébert rapproche - travail à paraître - d'"une récréation mathématique qui circulait [jadis] dans les milieux arabes et jusqu'à la cour de Charlemagne"), l'utilisation d'un zébu pour déterminer un emplacement favorable, qui évoque "le rôle dévolu à la chamelle de Mohammed lors de l'arrivée du Prophète à Médine" (des traditions comoriennes mettent en scène de manière analogue un coq rouge) (N. Rajaonarimanana, *Sorabe. Traités divinatoires et recettes médico-magiques de la tradition malgache antemoro*, thèse, INALCO, 1990, vol. I, p. 185) (Cf. M. Gaudéfroy-Demombynes, *Mahomet*, Paris, Albin Michel, 1969 [2<sup>ème</sup> éd.], pp. 108-109).

(8) Les dialectes antemoro et tafala ne distinguent pas le phonème /dz/ (transcrit *j* dans le malgache classique) du /z/, noté *z*. J'écris donc *mpanzaka*, Onzatsy...

(9) Ou avec eux ? Le village où accoste Ramakararo est sans doute celui d'Ambohabe, sur la rive gauche. A propos de ce site ancien, cf. J. Pannetier, "Archéologie des pays antambahoaka et antemoro", *Taloha* n°6, 1974, pp. 57-69. De Barros (COACM, t.1, 1903, p. 52) raconte que les Portugais trouvèrent en 1506 à l'embouchure de la Matatàña une "ville très peuplée, avec quelques Maures de la côte de Malindi". Se fondant sur un passage de Masudi, A. et G. Grandidier font des Onzatsy des "descendants de la tribu d'Azd, qui ont colonisé l'île d'Anjouan [Nzuani en comorien] vers 824". Les Onzatsy sont apparentés aux Anjpaty de Vohémar (Nord-Est). On trouvait aussi des Onjatsy dans le royaume d'Anosy (Flacourt, *op. cit.*, p. 80).

(10) Antemoro : rapproché par G. Julien de Mahore, nom de l'île de Mayotte en malgache (G.H. Julien, *Pages arabico-madécasses. Histoires, légendes et mythes*, Paris, Société d'Éditions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1929, p. 59 note 3).

En fait, il est difficile de croire à une "anarchie politique" avant l'arrivée de ces "princes" musulmans. Selon certains *sorabe*, Ralivoaziry et l'Onzatsy Ramakambanihondro (interprète et intermédiaire entre les musulmans et les autochtones) vont trouver à Sirañabato (le village d'Ivato où résideront plus tard les chefs politiques "musulmans") le "roi [mpanzaka] Opomanangaty", chef des Antengaty, qui "dirige les gens de la Matatàña" (*nifehy ñy olo*). Parlant au nom des "huit clans" (*valo troky*), ce "roi" offre de la terre à Ralivoaziry s'il les délivre de l'hydre. Les termes employés, en même temps que le nombre huit, symbolique d'un espace royal organisé (ainsi pour le royaume tañala de l'Ikongo), montrent l'existence à l'intérieur des terres d'un royaume autochtone, que dirige le "Seigneur Manangaty".



## LES ANTEMORO. "ISLAMISES" ET "PAIENS", UNE HIERARCHIE DE "CASTES"

### Ramarohalaña. La constitution du royaume

Arrière petit-fils de Ramakararo, Ramarohalaña (XVI<sup>e</sup> s.) ("Vénérable aux nombreuses parcelles de rizières") est considéré comme l'organisateur et le véritable fondateur du royaume antemoro. Il fut - le premier - inhumé en terre malgache à Ambohabe, où son tombeau est le lieu d'un pèlerinage qui réunit tous ses descendants (les Anteoñy) chaque "année vendredi"<sup>(11)</sup>. Entre Ramakararo et Ramarohalaña se réalise un processus de malgachisation des immigrants, qui perdent le contact - les Portugais jouent sans doute un rôle dans cette désorganisation des réseaux musulmans - avec leurs foyers d'origine<sup>(12)</sup>. Leur foi islamique, qu'expriment certains textes

(11) Comme les Zafiraminia, les Antemoro comptent en "semaines d'années". Cette cérémonie anteoñy évoque les pèlerinages effectués sur les tombes de saints musulmans. Les traditions orales antemoro attribuent à Ramarohalaña et à Ralitaratra le pouvoir de lévitation, reconnu aussi par les musulmans au Prophète de l'Islam.

(12) On ne connaît pas ces foyers d'origine. De Barros mentionnait Malindi, nom qui pour les Portugais désignait cette ville mais aussi toute une partie de la côte d'Afrique de l'Est. On sait en outre par ce chroniqueur que des relations existaient au début du XVI<sup>e</sup> siècle avec "Mozambique" : les Portugais y rencontrèrent "un Maure appelé Bogima, qui pour avoir été à Matatane, parlait le langage des indigènes". La Matatàña constituait l'une des escales fréquentées par les Portugais. Le roi auquel fut présenté en 1507 Gomes d'Abreu, naufragé, était peut-être Ramosamary, petit-fils de Ramakararo, à qui semble revenir le contrôle du commerce avec l'étranger (N. Rajaonarimanana, 1990, vol.1, p. 180, d'après un manuscrit de M. Mahefamanana, chef religieux *katibo* du clan Anakara, décède en 1989).

des *sorabe* les plus anciens (XVI<sup>e</sup> siècle?), foi porteuse par ailleurs de "traditions magiques" connues dans tout le monde musulman<sup>(13)</sup>, va se trouver détournée de ses objectifs originels pour un nouveau dessein : l'élaboration d'un système royal, fondé sur une hiérarchie de pseudo-castes.

Ramarohalaña place certains de ses fils - Rasambo (Andriandrasambo), Andriakazimambobe - aux marches de son territoire, sous la "protection" de leurs oncles utérins autochtones. Andriatomambe (fils aîné ou deuxième fils selon les traditions) succède à son père et s'installe au village d'Ivato, ancienne capitale du chef antangaty. Cette migration vers l'intérieur marque clairement une coupure avec les voyages outre-mer et un ancrage à la terre.

Les Antesambo descendants de Rasambo, les Antemahazo (fotsy et menty) descendants d'Andriakazimambobe, constituent des "royaumes" en principe vassaux d'Ivato qui au XVII<sup>e</sup> siècle entrent en guerre les uns contre les autres, et aussi contre les Anteoñy de la basse Matatàña, dissensions dont profitera le Français La Case (1659-1663). Ce dernier réalise une alliance avec les Antemahazofotsy, dont le roi Rafonoñy va dominer toute la Matatàña, comme l'avait fait déjà son père Andriampanolaha. L'autorité - toujours menacée - reviendra ensuite à Ivato<sup>(14)</sup>.

Le royaume se caractérise par une division de la société en quatre pseudo-castes constituées en deux ensembles qui s'opposent dans les domaines du politique, du religieux et pour une part de l'économique : d'un côté les *silamo* ("musulmans") des deux premières "castes", *tañamanombily* ("mains qui sacrifient")<sup>(15)</sup>, ayant le privilège de couper la gorge des animaux, aristocrates détenteurs du pouvoir, de l'autre les *kafiry* ("païens"), comprenant les roturiers *fañarivoana* ("pourvoyeurs de richesses")<sup>(16)</sup> et les dépendants.

---

(13) Cf. notamment E. Doutté, *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*, Paris, J. Maisonneuve et P. Geuthner, 1984 (1ère éd. Alger 1908), 617 p. et T. Fahd, *La divination arabe*, Paris, Sindbad, 1987, (1ère éd. 1966), 563 p.

(14) Sur ces guerres, cf. G. Mondain, *Histoire des tribus de l'Imoro au XVII<sup>e</sup> siècle, d'après un manuscrit arabo-malgache*, Paris, E. Leroux, 1910, pp. 130-183, et L. Munthe, *La tradition arabico-malgache vue à travers le manuscrit A-6 d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles*, Antananarivo, Trano Printy Loterana, 1982, pp. 130-155 et 170-213.

(15) *Manombily* : de *sombily*, à rapprocher du malais *sembilih*, action d'"égorger", de la formule arabe Bismillah, "Au nom de Dieu", que l'on prononce avant l'acte sacrificiel.

(16) *Fañarivoana* : de *arivo* ; *mpañarivo* : "richard", *mañarivo*, "être riche". Au delà de cette division idéologique *silamo/kafiry*, le statut social originel des individus et des groupes immigrants joua sans doute un rôle : comment expliquer, autrement, la curieuse place des Antemasiry - venus avec

La spécialisation de chaque groupe social dans un domaine ou un type d'activité s'accompagne - en théorie - d'une stricte endogamie ; elle paraît de prime abord autoriser l'emploi du mot caste d'autant que la partition *silamo/kafiry* recouvre une opposition du "pur" et de "l'impur"<sup>(17)</sup>. Pourtant, si les roturiers ne peuvent épouser une femme noble<sup>(18)</sup>, rois et chefs de lignée anteoŷy prennent volontiers des épouses (et notamment leur "première femme", *vadibe*) dans les clans roturiers. "Les Grands, écrit Flacourt (*op. cit.*, p. 42), ont pluralité de femmes, jusqu'à vingt ou vingt-cinq, enfermées à part dans un enclos de grands pieux où elles ont chacune leur maison [...] Les nègres [les *fañarivoana*] n'osent y entrer sous peine de la vie". Ces mariages scellent des alliances politiques ; ils permettent aussi aux nobles d'acquérir des rizières par le biais des donations dites *tandra*, terres offertes pour la dot de la jeune fille, ou par un "oncle maternel" à un "neveu"<sup>(19)</sup>. Cette exception à l'endogamie montre que les notions d'impureté et de secret des connaissances à préserver - mises en avant par les nobles - n'expliquent pas tout. C'est d'abord le mariage hypogamique des princesses qui apparaît comme prohibé (trait que l'on retrouve dans les autres aristocraties de la Grande Ile) ; en cas de transgression, la femme fautive se trouvait exclue du tombeau familial, châtement suprême. Parallèlement se fait jour l'idée d'une supériorité des "preneurs de femmes" sur les "donneurs de femmes", au contraire de ce que l'on observe sur les Hautes Terres centrales ou en pays tañala. Une femme anteoŷy n'épousera qu'un homme de son clan ; un Anteoŷy peut prendre femme dans l'un des groupes sociaux hiérarchiquement "inférieurs" (*antalaotra*, Onzatsy, *fañarivoana*) ; de même, dans l'hypothèse d'un mariage exogame - ici plus rare -, un *antalaotra* peut épouser une femme onzatsy ou *fañarivoana* mais pas une Anteoŷy<sup>(20)</sup>

---

Ramakararo - au sein des roturiers alors que leur origine égyptienne (*masiry* : de *mişri*, "Egyptien") et musulmane "aurait dû" leur permettre de figurer parmi les aristocrates.

(17) *Kafiry* signifie "incroyant", "malpropre", et dans les manuscrits désigne souvent des Malgaches autochtones, en position d'ennemis.

(18) Ils devaient même éviter de marcher dans l'ombre d'une femme noble (et un roturier qui surprenait une femme noble au bain pouvait, dit-on, être mis à mort). De même que l'existence de parias, cette coutume n'est pas sans évoquer le système indien. Une femme noble qui avait eu des rapports avec un homme d'une "caste" inférieure pouvait quant à elle être mise à mort par noyade (manuscrit Jensenius, L. Munthe, *op. cit.*, p. 257).

(19) *Tandra* : "rizière offerte par un frère à une soeur qu'il aime, ou par un oncle maternel à un neveu". Entre groupes roturiers, la pratique des *tandra* induit une circulation des rizières entre les groupes. Actuellement, ces donations se pratiquent également à l'intérieur des groupes aristocratiques.

(20) Une femme *antalaotra* pouvait théoriquement épouser un Anteoŷy. Cependant les Anakara, notamment, répugnaient à donner leurs femmes, même à des Anteoŷy.

Le clan Anteoñy - sans les groupes Antesakoaña et Anteserañambary, écartés ou destitués - descendants de Ramakararo, forme en effet la première "caste" ; elle détient le pouvoir politique, exercé par un roi *mpanzaka* portant le titre (sans doute emprunté aux Zafiraminia) d'*andrianoñy* (ou *ndrianoñy*), "seigneur du fleuve", qui habite le village d'Ivato, où se trouvent également les tombeaux anteoñy (chaque sous-clan possède sa maison mortuaire à l'intérieur d'un enclos commun). Il est assisté, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle du moins, de quatre *satañanaomby* "épaules du zébu", et de chefs de sous-clans *randriambe* ("grands princes"). Antemahazo et Antesambo ont aussi à leur tête des *mpanzaka* <sup>(21)</sup>. Le "palais" royal porte le nom de *fenovola*, "[maison] pleine d'argent" ou "pleine de paroles", selon les informateurs. On y tient les palabres réunissant les trois premières "castes", à l'issue desquels se prennent les décisions.

Les *antalaotra* constituent la deuxième "caste", chargée du pouvoir religieux<sup>(22)</sup>. Elle comprend deux clans spécialisés dès l'origine dans la divination - les *Zafintsimeto*, descendants de Rañaha, installés à Savàna, près de l'embouchure, géomanciens qui possèdent la science des choses de la terre, et les *Anakara*, habitant Vatomasina, en amont d'Ivato, astrologues instruits des signes du ciel - et un groupe déchu du pouvoir politique au XV<sup>e</sup> siècle, les *Zafimbolazỳ* <sup>(23)</sup>. *Zafintsimeto* et *Anakara* jouent un rôle complémentaire dans les rituels touchant le royaume tout entier ou la basse *Matatàña*. Aucune décision royale importante ne peut se prendre sans les chefs religieux *katibo*, à la fois devins, "prêtres" et scribes, gardiens de *sorabe* appartenant au groupe<sup>(24)</sup>. Les *Anakara* déterminent le calendrier par

(21) Le roi antemahazo fotsy disposait d'un adjoint, dit *anakandria* (J. Tsaboto, *Toko telo mahamasaky anahandro : les Antemañasara de la moyenne Matatàña*, Mémoire de maîtrise, Université de Toliary, 1991, p. 150).

(22) J'écris *antalaotra* le nom de la deuxième pseudo-caste antemoro, *Antalaotra* (avec une majuscule) désignant les Islamisés du Nord de l'île.

(23) Les *Zafimbolazỳ* descendent d'Andriamboaziribe, musulman arrivé dans le Sud-Est à la même époque que Ramakararo. Musulmans et "aînés de la terre" le déclarèrent déchu du pouvoir politique - avec ses descendants - lorsqu'il reprit à Ralivoaziry une femme qui avait été son épouse et qu'il se trouva dans l'impossibilité de rembourser la compensation (or, argent, bétail, rizières) jadis offerte par Ralivoaziry (manuscrits n° 18 et 19 de l'Académie Malgache...)

(24) *Katibo* : peut être rapproché des mots arabes *kātib*, ("prédicateur"), et *kātib* ("écrivain"). Elu à vie, un *katibo* est choisi au sein des lettrés par le groupe tout entier. Le nombre des *katibo* est variable selon les clans ou sous-clans : 2 chez les *Zafintsimeto*, 4 aujourd'hui chez les *Anakara*, etc... A côté des *katibo*, des devins guérisseurs *ombiasa*, souvent détenteurs de *sorabe* (personnels ou propriété de leur lignée), exercent leur savoir dans le domaine privé, sauf lorsqu'ils sont appelés à jouer aussi le rôle de "servants" (*sozà*) du *katibo*. En dehors de son rôle au niveau du groupe, ce dernier est aussi *ombiasa* dans la vie quotidienne. Il y avait, semble-t-il, d'autres distinctions à l'intérieur du groupe des lettrés : Flacourt cite huit "dignitez" dans les "ombiasas" antanosy, parmi



l'observation de la lune et des étoiles ; les *katibo* des trois groupes - la pratique se maintiendra jusqu'au XXe siècle - se rencontrent périodiquement pour ajuster le calendrier et leurs interprétations des signes. Dans les villages anteoñy de la basse Matataña, sur la rive gauche, il revient plutôt aux Zafimbolazỳ de couper la gorge des zébus sacrifiés. Mais des Anteoñy sont eux-mêmes sacrificateurs dans des villages roturiers (surtout sur la rive droite). Par ailleurs, les *antalaotra* ratifient le choix du *ndrianoñy* fait par les chefs roturiers *ontsoa*.

Dans les territoires des Antemahazo et des Antesambo, les chefs religieux appartiennent à un groupe zafimbolazỳ installé sur la moyenne Matataña. En outre, les Antemahazo menty font appel à un *katibo* anakara pour certains rituels (intrônisation des rois...)(25).

En dépit de cette séparation du politique et du religieux dans le fonctionnement du royaume, il faut noter que les chefs anteoñy doivent connaître les *sorabe* : on ne peut élire un homme ignorant le savoir des "livres".

Trois groupes vinrent s'adjoindre à l'ensemble *antalaotra* avec des pouvoirs religieux plus limités(26). Rattachés à Andriamandia, roi écarté du pouvoir (fin du XVI<sup>e</sup> siècle), les Antesakoaña se virent attribuer la direction du rituel sur le tombeau de Ramarohalaña. Ils sont les seuls parmi les Anteoñy "de l'aval" à élire un *katibo*. Le groupe des Anteròtra a suivi - fait exceptionnel - un chemin ascendant dans l'échelle des "castes"(27) : *ombiasa* autochtones, ils furent anoblis par le roi Andriamasy, qu'ils avaient aidé à garder le pouvoir contre Andriamandia. Dans le cadre du royaume, les Anteròtra procèdent notamment à la confection de charmes protégeant des ennemis (*fanoñy tafika* : "qui arrêtent les armées"). Les Onzatsy, qui travaillent les métaux, se rattachent à l'ensemble noble de par leurs lointaines origines. Ils effectuent les sacrifices d'aspersion de l'embouchure (*fafy vinañy*), rituels empruntés peut-être aux Zafiraminia que l'on retrouve sur toute la côte Sud-Est mais aussi au Nord-Est, chez les Anjoaty

---

lesquelles trois catégories (*katibo*, *molazy*, *faqihy*) dont les vocables (d'origine arabe) se retrouvent dans les noms d'ancêtres des groupes *antalaotra* mais aussi anteoñy.

(25) Il existe aussi aujourd'hui des *katibo* dans plusieurs lignées antemahazo (je ne sais à quelle époque remonte l'existence de *katibo* dans ces lignées).

(26) Les Anteserañambary, descendants d'un frère de Ramosamary déchu du pouvoir, constituant un quatrième groupe, n'ont pas de tâches particulières sur le plan religieux.

(27) Chemin ascendant... puis descendant : tout en ayant le droit d'égorger leurs animaux, ils perdirent leur rôle de sacrificateurs, à la suite d'un sacrifice mal accompli, et (plus vraisemblablement) du fait de l'antagonisme d'autres groupes comme les Antesakoaña.

STRUCTURE SOCIALE DU ROYAUME ANTEMORO (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)

"Castes"	Clans et sous-clans	Villages principaux	Spécialisation
2 ANTALAOTRA (3)	ANAKARA ZAFINTSIMETO ZAFIMBOLAZY	Vatomasina Savàna Voasary, Vohibolo...	Pouvoir religieux (/Ciel) Pouvoir religieux (/Terre) Pouvoir religieux
	ANTESAKOÀÑA	Voasary	Pouvoir religieux <sup>(4)</sup>
	ANTERÒTRA	Eròtra	(Pouvoir religieux) <sup>(5)</sup>
	ANTESERAŃAMBARY	Serañambary	
	ONZATSY	Onzatsy	(Pouvoir religieux) <sup>(6)</sup> Travail des métaux
3 FAŃARIVOANA (roturiers) (7)	ANTEVOHITRINDRY, HOVA, ANTEMASIRY...	Vohindava, Serañambe	Travail de la terre Gardiennage, pêche
	ANTEBE... ANTEMAŃASARA, ANTEVATO ANTEFISAKA	Lanivoa... Mahabo, Andemaka Nameha	
4 ANDEVO (dépendants) (8)			Travaux domestiques (et agriculture ?)
ANTEVOLO (pariàs)	ANTEMAŃAZA et groupes apparentés solidaires	Tanantsara	Fabrication de poterie ?

(1) *Ampanombily* : "sacrificateurs". *Tañamombily* : "mains qui sacrifient".

(2) Le clan Anteoñy, diminué des sous-clans Antesakoaña, Antemandia et Anteserañambary, s'est constitué en "caste", détentrice du pouvoir politique.

(3) *Antalaoatra* : le terme désigne d'abord les 3 groupes Anakara, Zafimbolazy et Zafintsimeto.

(4) Antesakoaña : sous-clan Anteoñy écarté du pouvoir politique, chargé du rituel sur le tombeau de Ramarohalaña, chaque "année vendredi". Je n'ai pas inclus ici le petit groupe Antemandia (village d'Andranovololo), déchu du pouvoir politique, mais n'ayant aucune attribution religieuse.

(5) Ils confectionnaient des charmes protégeant le royaume des ennemis (*fanoñy tafika*).

(6) Uniquement au niveau des "aspersions de l'embouchure" (*fafy vinañy*).

(7) *Fañarivoana* : "pourvoyeurs de richesses".

(8) Le terme ancien, rencontré dans les *sorabe*, est *ontsiñava*.

LES UNITES TERRITORIALES DANS LE ROYAUME DE LA MATATAÑA (XVIe-XIXe siècles)

"Royaumes" (1)	Groupes sociaux, clans, sous-clans	Villages principaux
Basse Matataña	1 Antava (2) 2 Zafintsimeto Zafimbolazy (Anakara) (3) Antesakoaña Onzatsy Anteròtra Anteserañambary 3 Antemasiry Antevohitrindry Hova, etc... 4 (Dépendants) 5 Antemaña...	1 Ivato (XVIe-XIXe s.) 2 Savàna (XVIe-XIXe s.) Voasary, Mañarivo (4) (Vatomasina) Voasary Onzatsy Eròtra Serañambary 3 Serañambe Vohindava, Vohitrindry Vohindava, etc... 4 Ambohitsara, Lakanoro Ampasimasay... 5 Tanantsara
"Antemahazo fotsy" (moyenne Matataña) (rive droite)	1 Antemahazo fotsy 2 Zafimbolazy 3 Antemañasara (5) Antevato (5) 4 (Dépendants) 5 Antesira	1 Karinoro (XVIe-XIXe s.) Mahaso (XVIIe?-XIXe s.) 2 Vohibolo, Ampasindromba Vohipatsy, Maroakanzo 3 Mahabo Antemaka 4 ? 5 Anosy
"Antemahazo mainty" (moyenne Matataña) (rive gauche)	1 Antemahazo mainty 2 Zafimbolazy Anakara 3 Antebe. Ratolaka, etc... 4 (Dépendants) 5 ?	1 Foranga (XVIe s.). Taninary, Tsangilavitra (XVIIe-XIXe s.) 2 Amborobe Vatomasina (XVIe-XIXe s.) 3 Lanivoa. Mahazoarivo, etc... 4 Taninary 5 ?
"Antesambo" (vallée de l'Ambahive)	1 Antesambo 2 - 3 Antefisaka Antesiraña-Onzatsy (5) Antekasy-Antesoza (5)... 4 (Dépendants) 5 ?	1 Faliandro (XVIe s.), Vohibazimba (XVIe-XIXe s.) Karitsambo (XVIIe s. - ?), etc... 2 - 3 Nameha Lokomby Ambandrika... 4 Vohidravy 5 Tanambao Marokoriaky

(1) Il n'y avait en principe qu'un royaume antemoro, ayant Ivato pour capitale, mais les quatre sous-ensembles fonctionnaient comme des royaumes menant souvent leur propre politique.

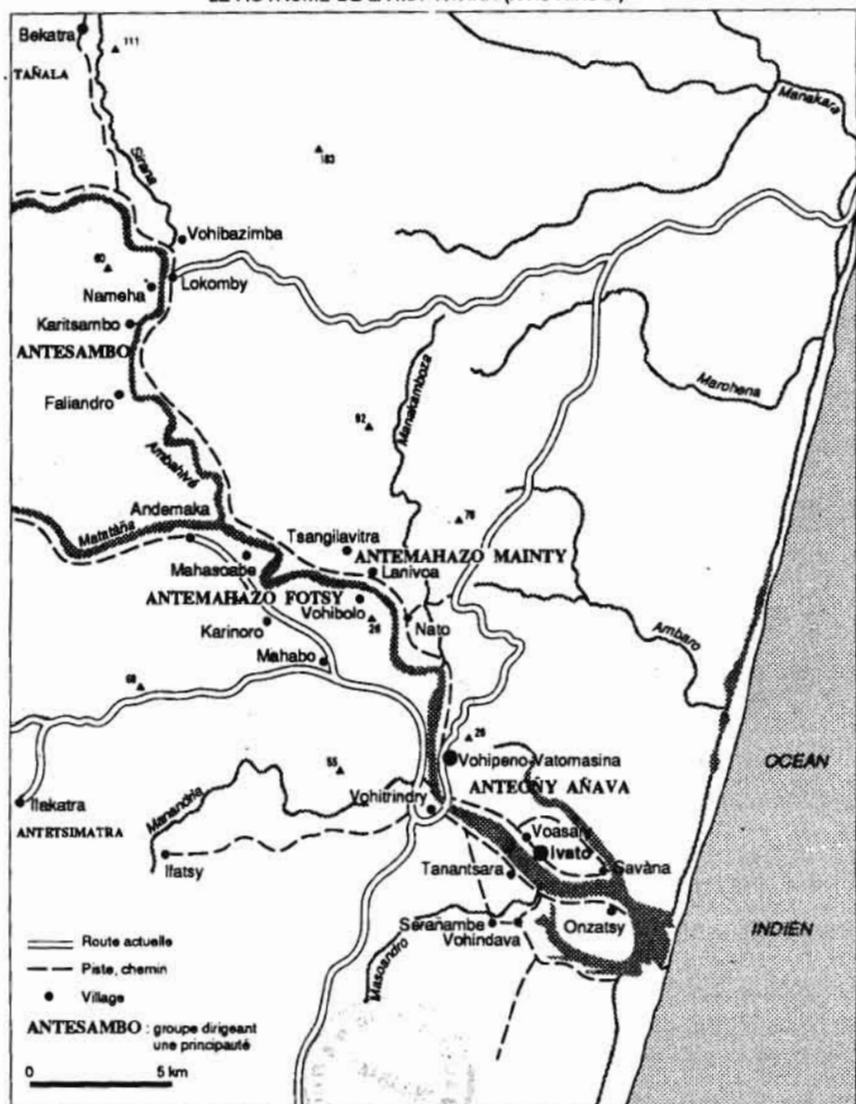
(2) Antava : "les gens de l'aval".

(3) Selon Monjison, les Anakara appartenaient au territoire d'Andriakazimambo (ancêtre des Antemahazo). Situés à la jonction de la moyenne et de la basse Matataña, ils peuvent aussi être rattachés à cette dernière région.

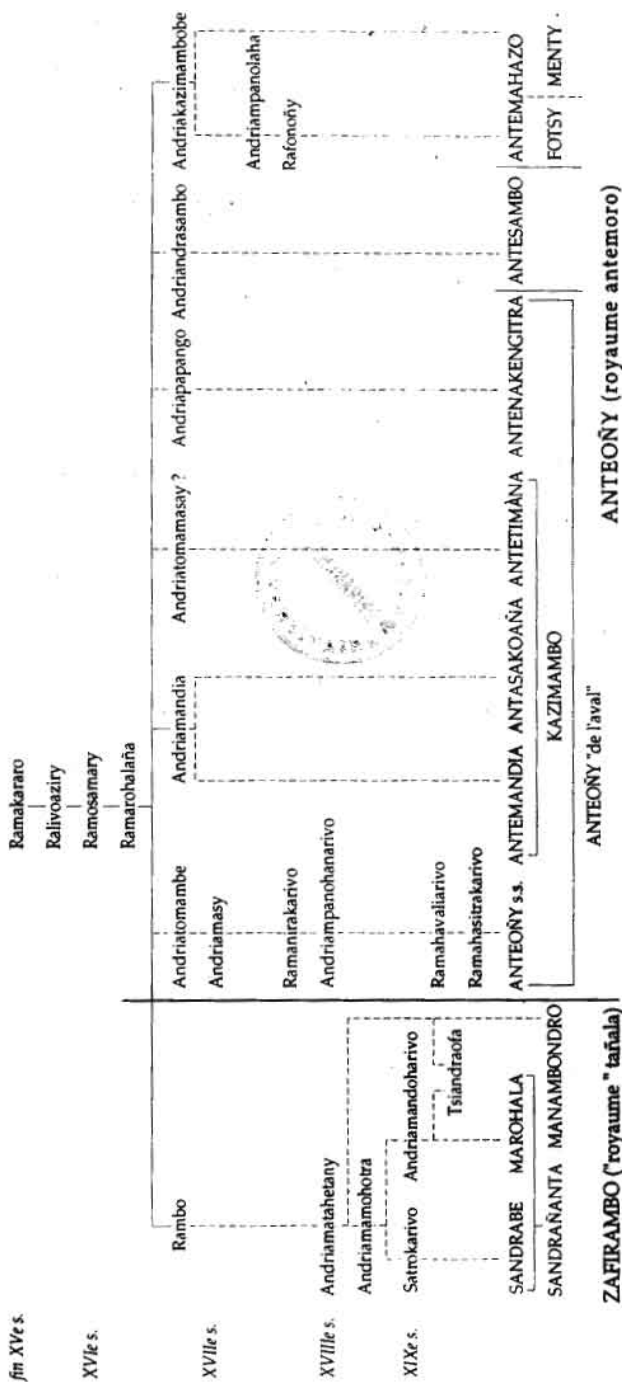
(4) Dans l'état actuel des recherches, je ne puis proposer de datations pour les villages des fañarivoana et des antalaotra, à quelques exceptions près.

(5) Ce terme désigne en fait un regroupement de clans d'origines diverses.

LE ROYAUME DE LA MATATANA (XVIIe-XIXe s.)



# GÉNÉALOGIE DES ANTEOŃY ET DES ZAFIRAMBO



de Vohémar. Leur ignorance de l'écriture, toutefois, les situe à la charnière entre *antalaotra* et *fañarivoana* <sup>(28)</sup>

La troisième "caste" des roturiers "pourvoyeurs de richesses" regroupe les clans autochtones et les descendants des hommes venus avec les chefs musulmans. Sous Andriatomambe, les différents groupes roturiers de la Matatàña disposent à Ivato de délégués qui constituent l'ensemble des Antatanzona, gardiens du roi et de ses biens. Le groupe des Antampasana, "gens du tombeau", au statut évoquant les Antemanga tañala, a la charge de l'enterrement des rois et la garde des maisons funéraires. Les roturiers constituent le gros des combattants lors des guerres ou des razzias auxquelles incite la traite pratiquée avec les navires européens : ces derniers viennent échanger des fusils, des munitions, des étoffes contre du riz, des boeufs, et surtout des esclaves<sup>(29)</sup>. Le roi a le contrôle du commerce, mais les *fañarivoana* doivent aussi bénéficier de ses fruits. Seul détenteur des butins de guerre, le roi, disent les traditions orales, procédait à un partage, selon son bon vouloir. Les *fañarivoana*, cependant, n'ont pas le droit de sacrifier les animaux, même les leurs : pour chaque abattage, ils doivent faire appel à un noble et offrir au roi ou à ses représentants l'arrière-train de l'animal<sup>(30)</sup>.

Les roturiers sont grandement mis à contribution pour l'aménagement des rizières de la Matatàña. Avant les rois de l'Imerina - ou parallèlement à eux - les *ndrianoñy* antemoro furent en effet des rois riziculteurs (le nom même de Ramarohalaña l'indique). Des rizières (*hosy*) se trouvent adjointes au "palais" du *ndrianoñy* d'Ivato mais aussi à celui des rois antemahazo et antesambo, et peut-être à toutes les "grandes maisons" *trañobe* (au niveau des lignées *fatrangé*). Les traditions orales attribuent au successeur d'Andriatomambe, Andriamandia, l'institution de ces rizières

---

(28) Leur position de "mère" des Anteoñy (Ramarohala épousa une Onzatsy) leur assura cependant aux XVIe et XVIIe siècles une situation éminente qu'ils semblent avoir quelque peu perdue par la suite. Les Onzatsy émigrés sur l'Ambahive ne font pas partie des *antalaotra* mais des *fañarivoana*.

(29) En 1644, par exemple, le navire français Le Royal se procure du riz sur la Matatàña. En 1667, les chefs antemoro Andriamahay et Andriamanirakarivo vont avec le Français La Case en expédition sur les Hautes Terres ; ils se partagent des boeufs raziés. A la fin du XVIIe siècle, l'Anglais D. Williams "accompagne le roi de Maratan [Matatàña] dans des guerres victorieuses d'où ils reviennent avec boeufs et esclaves". En 1705, le navire hollandais Ter Aa achète "96 esclaves au chef Rasodja". Citant "Matatan" et d'autres ports, un Anglais écrit en 1763 : "Les Français envoient tous les ans [des navires] afin d'y acheter des esclaves". "On paie les esclaves, qui reviennent à 25 piastres chaque, avec des piastres espagnoles, ou des fusils, de la poudre et des balles" (COACM, t. 3, 1905, pp. 24, 382-383, 471-473, et t. 5, 1907, p. 307). Les *sorabe* ne soufflent mot ni de la traite ni du partage des butins de guerre.

(30) Dans l'Anosy du XVIIe siècle, en revanche, les Voazirý, chefs des "noirs" conservaient dans leurs villages ou leur territoire le droit de couper la gorge des animaux.

collectives<sup>(31)</sup> Sous son règne, les corvées imposées aux roturiers provoquent leur révolte ; ils chassent Andriamandia qui se réfugie chez les Antesaka. Une famine de sept années, dit-on, s'abat alors sur le pays, probablement du fait de la désorganisation des travaux agricoles qui résulte du départ d'Andriamandia.

Des immigrants - souvent venus du pays antesaka - permettent également l'extension des surfaces cultivées. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, attirés par la richesse de la vallée, divers groupes s'installent sur la Matataña. Considérés comme roturiers à leur arrivée en pays antemoro, ils reçoivent des rois - selon les *sorabe* - des terres à aménager en rizières<sup>(32)</sup>. Les traditions orales infirment que ces donations émanent des seuls *mpanzaka* <sup>(33)</sup>. La dissymétrie des relations d'alliance entraîne plutôt un mouvement de rizières en faveur de la noblesse (la plupart des rizières royales sont des *tandra* offertes par des "oncles utérins").

En bas de l'échelle sociale, les dépendants, prisonniers de guerre ou nés de serviteurs, "propriété" des nobles, sont affectés à des tâches domestiques, peut-être aussi agricoles.

Hors société, enfin, les parias Antevolo comprennent le clan autochtone Antemañaza (et quelques groupes solidaires), pour lequel des traditions mentionnent une ancienne activité de potiers. Célèbres pour leurs *ody* ("charmes"), les Antemañaza et leur parents sont aussi les plus riches en terres sur la rive droite, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle où intervient leur déchéance ; officiellement due à un contact interdit avec un chien<sup>(34)</sup>, elle

---

(31) Ch. Poirier, "La tribu des Antaimorona- Aux rives de la Matitanana", *Mémoires de l'Académie Malgache*, fasc. XXVIII, Tananarive, Pitot de la Beaujardière, 1939, p. 26. Selon les informateurs, les trois premières pseudo-castes ou seulement les *fañarivoana* cultivaient les rizières royales (il est probable que les conditions de mise en valeur de ces rizières ont en fait varié selon les époques). Actuellement, on trouve des *hosy trañobe* au niveau de toutes les "grandes maisons" (des lignées *fatrangé*). Le produit des récoltes provenant des terres collectives du roi était sans doute redistribué en cas de besoin, comme cela se pratiquait en pays tañala au XVIII<sup>e</sup> siècle. Peut-être le roi, maître des rapports du royaume avec l'extérieur, disposait-il aussi de ce riz pour le commerce avec les Européens. Il semble que les rizières royales devaient être les premières piétinées au sein du royaume.

(32) Le terme *tapahina* employé par les *sorabe* n'évoque pas un "partage" de rizières *hosy* en parcelles, mais une création de rizières (*manapaka hosy* : "créer une rizière").

(33) Ainsi les Fakahatry (groupe "ainé" chez les Antemasasara) disent avoir offert une rizière au groupe roturier Vohimbelo alors que le manuscrit A-6 indique le roi antemahazo Rabesirafina comme donateur.

(34) Le chien est un animal absolument méprisé, impur. Tout chien s'approchant du village de Vatomasina (clan Anakara) est lapidé. Le terme *volo* dans le nom Antevolo s'applique en fait non

semble attachée à la défaite politique d'Andriamandia - auquel ils sont alliés - face à son neveu Andriamasy, soutenu par d'autres groupes roturiers<sup>(35)</sup>. Tout contact avec les Antevolo (rapports sexuels, emprunt de feu, partage de nourriture) est prohibé.

L'association des trois premières "castes" fonde le royaume<sup>(36)</sup>, mais la figure du *ndrianofy* occupe une place centrale dans le système, même si elle ne se conçoit pas sans la présence d'un *katibo*. L'histoire d'Andriamandia, dont l'exil - avec un *katibo* anakara et ses livres - s'accompagne de catastrophes, est révélatrice de la dimension politique et religieuse d'un roi garant de la vie et de l'ordre à la fois social et cosmique. "Les Antemoro, note le traitant J. de La Salle (1816), rendent [leur roi] responsable de la non-réussite des cultures et de l'élevage des troupeaux ; ils [le] déposent dans ce cas à leur volonté pour donner à son successeur tous ses biens ; déposé, il n'est plus en sécurité"<sup>(37)</sup>. Le pouvoir de vie du chef est lié à l'intégrité de son corps et de son âme : on ne peut élire un roi, un *randriambe* ou un *katibo* en mauvaise santé, atteint d'une tare ou dont le comportement laisse à désirer. Dans les années 1870, sur les ordres des Anakara, les Zafintsimeto empoisonnèrent un roi antemoro qui s'était comporté publiquement de façon indécente avec des femmes. Il ne s'agit pas là d'un simple "puritanisme" : les écarts de conduite du roi peuvent affecter la société tout entière. Le roi anteoŷy emprunté ici des traits mis en évidence à propos de "rois sacrés" africains<sup>(38)</sup>, fait qu'il est sans doute intéressant de rapprocher de l'étymologie du terme *kazimambo*<sup>(39)</sup> et du choix d'un taureau noir à l'intronisation d'un roi, que l'on retrouve dans le royaume ancien du Quiteve au XIX<sup>e</sup> siècle, chez les Shona actuels, les Swazi... La destitution éventuelle du roi antemoro ne doit pas nous induire en erreur : même si

---

aux poils des chiens mais aux bambous<sup>||</sup> (*volo*) et fait référence au site de Volobe jadis habité par les Antemaŷaza au sud de la Matatàŷa.

(35) Antemandia, descendants d'Andriamandia, et Antemaŷaza sont parents à plaisanterie. Anteoŷy et groupes roturiers nouveaux venus (Antevohitrindry, Hova...) se partagèrent certaines rizières des Antemaŷaza.

(36) *Toko telo mahamasaka anahandro* : "Il faut un trépied pour faire cuire un repas", disait-on, expression utilisée aussi pour évoquer l'alliance des Antesambo, des Antemahazo et des Anteoŷy "de l'aval" (Anteoŷy Antava) au sein du royaume antemoro.

(37) J.C. Hébert, "Notes sur Madagascar (côte Est et Imerina) du traitant Jacques de La Salle, recueillies par d'Unienville en 1816", *Omal sy Anio*, 1980, n°11, p. 150.

(38) Cf. "Chefs et rois sacrés", *Systèmes de pensée en Afrique Noire*, cahier 10, 1987, et notamment l'introduction de L. De Heuch, pp. 7-33.

(39) P. Ottino (1986, p. 49) note qu'en shona, *kazi* signifie féminin, *mambo* est un titre royal ; *kazimambo* désignerait donc "la reine".



les chefs religieux s'érigent parfois en juges du pouvoir politique, le *katibo* est d'abord "un clerc au service du pouvoir temporel"<sup>(40)</sup>

Effrayé par le chaos engendré par l'exil d'Andriamandia, le peuple va l'inciter à revenir sur la Matatàña. De même, lorsque le roi Ramanirakarivo, vaincu par La Case (1661) se réfugie à Fisanga (région de Mananjary) :

"Les Antalaotra et les Fañarivoana s'en vinrent le chercher [...] : Nous ne pouvons nous passer de toi [...]. Tous nos gens, là-bas, tu leur demanderas des rizières, tu leur demanderas des femmes, tu leur demanderas des enfants'. L'*andrianoñy* s'adressa aux grands chefs, aux Ontaipasana [Antampasana] : 'Je ne sais que résoudre[...]. Voilà ce qu'ils disent, eux qui sont mon père, vous qui êtes ma mère, vous saurez ce qu'il faut faire'"<sup>(41)</sup>.

Les "mères" de Ramanirakarivo, outre les Antampasana "gardiens du tombeau" ici mentionnés, sont les chefs *ontsoa*<sup>(42)</sup> de lignées "mères" ayant donné des épouses aux rois anteoñy, lignées dotées d'un statut supérieur d'"aînées". Ainsi, l'*ontsoa* Ramañava, conseiller du roi antemahazo Andriampanolahà (XVII<sup>e</sup> siècle) appartient au groupe Fakahatry, prééminent dans l'ensemble des clans roturiers du royaume antemahazo fotsy : la mère du roi Rabesiràña était originaire de ce groupe<sup>(43)</sup>. Par ailleurs, le statut des groupes roturiers était fonction de leur puissance économique et des services rendus à un roi lors des guerres. Dans les alliances qui se nouaient et se dénouaient entre chefs nobles, les *fañarivoana* étaient forcément partie prenante. Des *randriambe* et des *ontsoa* "administraient ensemble" des "districts" du royaume (J. Tsaboto, 1991). Les *ontsoa* participaient aux réunions royales. Les groupes "mères"

---

(40) Je reprends ici une remarque générale formulée par F. Raison-Jourde à propos du devin-guérisseur dans les royaumes malgaches (F. Raison-Jourde, "Introduction" in: *Les souverains de Madagascar. L'histoire royale et ses résurgences contemporaines*, Paris, Karthala, 1983, p. 27).

(41) E.F. Gautier et H. Froidevaux, *Un manuscrit arabo-malgache sur les campagnes de La Case dans l'Imoro de 1659 à 1663*, Paris, 1907, p. 103 (Extraits des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIX).

(42) *Ontsoa* : de *ona*, "gens", *soa*, "bien, parfait". Selon Rombaka, les "Ontsoa, parmi les Antatanjona[...] étaient les juges suprêmes auprès du 'Sultan' à Ivato" (J. Ph. Rombaka, *Tantaran-drazana : Antemorano - Anteoñy*, H. Randzavola (éd.), Antananarivo, 1957 [1ère éd. 1933], p. 71). Pour l'Anosy du XVII<sup>e</sup> siècle, Flacourt donne le nom d'*ontsoa* aux fils de chefs de village autochtones. En pays tañala, Antesoa est le nom d'une lignée d'anciens serviteurs royaux (près d'Ambatofotsy).

(43) On retrouve dans les royaumes sakalava cette place particulière, éminente, des groupes autochtones "maîtres de la terre" qui ont donné des femmes aux souverains. L'alliance du ciel (aristocratie) et de la terre (autochtones), dont il sera question à propos du système tañala, est perceptible aussi dans le royaume antemorano, mais il y représente plus une figure théorique qu'un principe fonctionnel.

des Anteoñy jouaient aussi un rôle déterminant dans le choix des rois, qu'ils revêtaient du bonnet royal *sodia* (bonnet à longue queue, rayé de rouge et de blanc dans le sens de la longueur), le jour de leur intronisation<sup>(44)</sup>. Ne s'agissait-il pas cependant de vains espaces de liberté dans un jeu social dominé par les Islamisés et leur idéologie ? De cette domination, le savoir de l'écriture arabe et le contenu des livres *sorabe* constituaient des instruments primordiaux.

## Un savoir "musulman" ésotérique, fondement du pouvoir de la noblesse

Les écrits de Flacourt semblent à l'origine de deux malentendus. Au XVII<sup>e</sup> siècle, selon cet auteur, les "Blancs de Matatane" (les "Zafecasimambou"), "tous ombiasses et écrivains", exterminèrent les Zafiraminia, peu instruits dans l'écriture arabe<sup>(45)</sup>. Plutôt qu'une guerre sainte menée par des musulmans orthodoxes contre des hérétiques<sup>(46)</sup>, la lutte qui s'est engagée entre Zafiraminia et Anteoñy semble d'abord politique et avoir pour enjeu la suprématie sur le Sud-Est de l'île. Le second malentendu touche à la propagation de la foi. "Les Musulmans de la Matatane, écrit encore Flacourt, enseignent la langue arabe et l'Alcoran à ceux qui les désirent apprendre et en tiennent école". Plusieurs auteurs ont plus tard parlé pour le Sud-Est d'une "islamisation ratée". "Malgré leur conversion à l'Islamisme complète et sans arrière-pensée au début, les Antemorona revinrent en partie à leur superstitions d'autrefois"<sup>(47)</sup>. Il paraît difficile de partager cet avis de G. Ferrand. Rien ne semble pouvoir

---

(44) On choisit en principe le nouveau roi parmi les fils du roi défunt ou à défaut parmi les frères. En revanche, pour les chefs de sous-clans anteoñy et les chefs politiques de la deuxième "caste", le choix se fait par un système circulant entre lignées que l'on retrouve - aujourd'hui du moins - pour les *mpanzaka* antambahoaka de Mananjary et pour les *mpanzaka* ampanambaka de la région antemoro (mais pas pour les trois grands *ndrianoñy* ampanambaka de la basse Matatàña).

(45) COACM, t. 8, 1913, p. 39-40, 245. Flacourt semble appeler "Casimambou" l'ensemble des Anteoñy. Kazimambo, précise-t-il, aurait été la fille d'un prince indigène de la Matatàña qu'épousa un chef musulman. Pour Rombaka (1957, p.10), Ankazimambo était un autre nom de Ramakararo. L'emploi du terme fait aujourd'hui problème ; les Anteoñy considèrent généralement comme Kazimambo ambany le sous-clan Antetimàna (descendant d'Andriatomamasay ou d'Andriatomambe) des villages de Lazamasy et Mahavelo, et comme Kazimambo ambony les Antesakoaña et Antemandia (descendants d'Andriamandia) des villages de Voasary, Amboaniomaro... Sont parfois également cités comme Kazimambo les Antenakengitra des villages de Vohitsivala et Vohimary (descendants d'Andriapapango). Pour d'autres informateurs, seuls les Antetimàna sont des Kazimambo ; ils disposent d'un *satañanaomby* conseiller du roi. Dans le manuscrit "A" traduit par Mondain, Kazimambo semble désigner les Antemahazo (Mondain, *op. cit.*, p. 165).

(46) Sur ces traditions, cf. P. Ottino, *op. cit.*, pp. 19-20, 28ss.

(47) Flacourt, *op. cit.* p. 279. G. Ferrand, *Les musulmans à Madagascar et aux îles Comores*, t. 1 : *Les Antaimorona*, Paris, E. Leroux, 1891, pp. 22-23.

étayer l'idée d'une conversion à l'Islam - "complète" ou non - des groupes malgaches autochtones. Bien plus, convertir à l'Islam ne paraît pas - du moins à partir de Ramarohalaña - avoir été l'objectif poursuivi par les Anteoñy et leurs alliés, dont la religion - sans mosquée - ignorait trois des cinq "piliers" de l'Islam (les prières rituelles salat, l'aumône *zakat*, le pèlerinage à La Mecque). Les royaumes antemoro qui se mettent en place au XVI<sup>e</sup> siècle présentent l'image d'une société cloisonnée, extrêmement hiérarchisée, où les groupes islamisés constitués en aristocratie assoient leur hégémonie sur un savoir "musulman" ésotérique consigné dans les *sorabe*. L'endogamie assurait au sein des groupes nobles le secret des connaissances qui fondaient leur pouvoir (rois et grands princes anteoñy épousaient certes des roturières, mais la plupart des *sorabe* étaient entre les mains des *antalaotra*, eux plus strictement endogames). Le savoir des textes dans leur contenu, mais aussi de l'écriture elle-même, considérée comme sainte et utilisée pour ses pouvoirs surnaturels, impliquait une maîtrise des éléments, un pouvoir sacré sur le monde : il était par essence non divulgable à des étrangers au groupe - sauf exception -, mais aussi aux femmes (considérées comme impures) et aux membres du groupe n'ayant pas subi l'initiation auprès d'un *katibo*<sup>(48)</sup>. Les "écoles" mentionnées par Flacourt n'étaient sans doute ouvertes qu'à des élèves choisis, appartenant au clan. La transmission du savoir se faisait d'un maître *katibo* à ses "disciples" *sozà*<sup>(49)</sup>. Le débutant devait pratiquer des purifications (bain matinal dans la Matatàña...)

L'écriture antemoro utilise les caractères arabes, adaptés à la langue malgache et avec certaines particularités (*dāl* et *ṭa'* sous-ponctués...) qui en font un système graphique "original si on le compare aux autres systèmes en usage dans les pays de l'Océan Indien"<sup>(50)</sup>. En "papier antemoro", couverts d'une peau de zébu avec ses poils (dont la robe donne souvent son nom au livre), les *sorabe* anciens constituent un "héritage des ancêtres". Les plus vieux dont on dispose datent du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle. D'autres remontent au XIX<sup>e</sup> siècle. La plupart ont été recopiés au XX<sup>e</sup> siècle<sup>(51)</sup>. Ces

(48) Des groupes roturiers - peu nombreux - étaient (et sont encore) cependant dépositaires de manuscrits : les Antemasiry et un groupe Antementy (qui habitait Ivato jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle) de la Basse Matatàña, les Antefisaka (branche des Antemasiry) de l'Ambahive.

(49) Sozà : de l'arabe *ṣi'a* plur. *ṣiya* "disciple". On choisit parmi les *sozà* le successeur d'un *katibo* décédé.

(50) N. Rajaonarimanana, 1990, vol. 2, 3<sup>e</sup>me partie, pp. 287-298. cf. J. Dez, "La lecture des documents arabico-malgaches", *ASEMI*, t. VIII n° 3-4, 1977, pp. 3-44. A chaque lettre correspond, comme en arabe, une valeur numérique.

(51) Le papier était fabriqué à partir de l'écorce de l'arbre *havoha* (*Gnidia danguyana* Leandri, famille des Thyméléacées) et l'encre *hebor* avec l'arbre *harandranto* (non déterminé). La pose de la

manuscripts sont rédigés en trois langues : arabe (plus ou moins déformé), malgache antemoro<sup>(52)</sup> et pidgin arabe-antemoro (le *kalamo tetsitetsy*)<sup>(53)</sup>. Contrairement à ce qu'ont écrit certains auteurs, ces trois langues ne sont pas "mêlées" indifféremment dans un même texte. Le *kalamo tetsitetsy* - sans notation des voyelles - sert souvent à rédiger les titres des charmes (*ody*) et à composer des prières (*doha*)<sup>(54)</sup>, suppliques à Dieu exprimant le but précis d'un charme (destiné à être dit ou plus souvent écrit), *doha* insérés entre les cinq premiers et les derniers versets de la 1ère sourate du Coran (*fateha*)<sup>(55)</sup>. A côté des *doha*, les formules qui permettent de composer les charmes comprennent aussi des prières coraniques (*similaho*, ou *simolahy*), des invocations adressées à des anges *malaika*, des signes ésotériques, des lignes de lettres et de chiffres (*talasimo*) et des carrés magiques (*matsaraba*)<sup>(56)</sup>, diversement organisés pour agir sur l'ordre universel (détourner les orages, faire venir la pluie, effacer les effets d'un destin mauvais...), sur les êtres invisibles ou visibles. Les *sorabe* renferment également des éléments d'astrologie, plus rarement de géomancie, des "prédictions" ou interprétations de certains signes (*fitokiana*), des remèdes contre les maladies, des textes ésotériques (touchant par exemple au symbolisme des pièces du jeu d'échecs *fanorobe*)... Des prières (*similaho*,

---

couverture faite d'une peau de zébu représente la consécration du livre. Pour des inventaires des *sorabe* présents dans les bibliothèques malgaches et étrangères, cf. L. Munthe, *op. cit.*, pp. 15-75, et J. Dez, *Les sorabe. Sources documentaires*, Paris, CNRS, 1983, 55 p.

(52) Il convient de distinguer ici un parler archaïque, le *volañ'Onzatsy* ("parler des Onzatsy") et un antemoro plus moderne.

(53) Dans le *kalamo tetsitetsy* ("parler *tetsitetsy*", les Anakara se donnant le nom d'Antetetsitetsy), la syntaxe est malgache ; l'étymologie des mots est arabe pour les 3/4 d'entre eux ; on trouve quelques vocables swahilis, persans, et des néologismes formés à partir du malgache (Ph. Beaujard, à paraître). J'ai recueilli auprès de *katibo* 650 mots de cette langue "secrète" selon certains chercheurs, "prétendument secrète" selon d'autres. En réalité, il convient de distinguer plusieurs niveaux de langue. Dans la vie quotidienne sont utilisés des mots usuels, connus du plus grand nombre; ce vocabulaire est évidemment limité : des enquêtes réalisées par N. Rajaonarimanana (*op. cit.*, vol. 1, p. 253) auprès de jeunes du village de Vatomasina n'ont permis de réunir que 187 mots. Beaucoup d'autres mots, plus rares ou touchant des domaines particuliers, ne sont connus et divulgués que par des scribes instruits dans le "savoir des livres".

(54) Les *doha* sont des prières, en arabe ou en *kalamo tetsitetsy*, non tirées du Coran : elles sont différenciées des *similaho* (déformation de la formule Bismillah, "Au nom de Dieu" qui ouvre les sourates du Coran).

(55) Cette utilisation particulière du *kalamo tetsitetsy* m'a été indiquée d'abord par Mahefamanana. N'ayant pu la connaître, F. Viré a été amené à commettre quelques erreurs de traduction et d'interprétation lorsqu'il a voulu "rectifier" en "arabe classique" des passages en réalité écrits en *kalamo tetsitetsy*, qu'il faut considérer comme une autre langue (J. Dez et F. Viré, *Le manuscrit arabico-malgache malayo-polynésien n° 26 de la Bibliothèque Nationale*, Paris, CNRS, 1982, vol. II, cf. par exemple les pages 16-21).

(56) *Malaika* : de l'arabe *malak*, "ange". *Matsaraba* : cf. l'arabe *murabba'* (plur -*āt*) et *tārīb'a*, "carré". *Talasimo* : de l'arabe *talasim*, "talisman".

*doha*) et des textes (*fasiry*)<sup>(57)</sup> tirés des *sorabe* étaient prononcés - et le sont encore aujourd'hui - par les Islamisés à différents moments de la vie sociale (intrônisation des chefs, funérailles, sacrifices, etc...). Les *sorabe* sont utilisés par les *ombiasa* dans leur pratique quotidienne<sup>(58)</sup>.

Plus rares, des livres à contenu historique comprennent des relations (*talily*) parfois très détaillées (elles n'ont pu alors être consignées que peu de temps après les événements qu'elles décrivent), qui toutefois ne permettent pas de retracer une histoire linéaire des royaumes : elles n'en restituent que des fragments, portant presque toujours sur les mêmes récits (du XVII<sup>e</sup> siècle surtout)<sup>(59)</sup>. Des *sorabe* renferment des généalogies, gardées secrètes, lues en certaines circonstances particulièrement solennelles (offrande des prémices du riz, chez Anakara et Antesakoaña, cérémonie sur le tombeau de Ramarohalaña) par le *katibo* gardien de ces livres : le chef religieux se situe dans le prolongement des ancêtres comme intercesseur entre les vivants et les invisibles. Les généalogies, en ligne masculine, comprennent presque exclusivement des noms d'hommes. Chez les Anteoñy, on fait parfois mention de parents par alliance en indiquant le nom d'épouses des rois et celui de leurs groupes d'origine.

La plupart des *sorabe* disponibles portent la marque d'une synthèse d'un savoir "musulman" originel et d'un savoir autochtone (concernant l'utilisation des plantes...), synthèse aussi de sources écrites et de traditions orales mises par écrit. Les textes sont en outre inséparables d'une connaissance transmise oralement qui complète et précise ce qu'indique - de façon parfois "codée" - l'écrit. Les manuscrits ne sont pas seulement les produits de copies successives effectuées de génération en génération : un scribe peut recomposer un ouvrage, y insérer des passages d'autres livres, y consigner des recettes médicales entendues par lui dans d'autres régions, y recopier -aujourd'hui - les prières d'un opuscule musulman venu des Comores ou de la Réunion... A côté de passages anciens, révélés par l'état de

---

(57) Les Anteoñy désignent souvent sous le terme de *fasiry* des prières que les Anakara dénomment *doha* ou *similaho*. Les Anakara réservent plutôt le terme *fasiry* à des "textes de prédication", à des formules pieuses, ou à des textes ésotériques, en arabe ou bilingues arabe/malgache. *Fasiry* : de l'arabe *tafsîr*, "interprétation, commentaire" (et notamment du Coran). En tañala, *tafasiry* : "conte, mythe".

(58) A propos du contenu des manuscrits et de leur utilisation, Ph. Beaujard, "Les manuscrits arabico-malgaches (*sorabe*) du pays antemororo", *Omal'y sy Anio* n° 28, 1988 [1992].

(59) Mais le livre "au nombreuses histoires" (Marotalily) des rois d'Ivato - officiellement perdu, sans doute caché - contient peut-être une histoire plus complète du royaume. Le sous-clan Antesakoaña possède encore un livre célèbre appelé Lovango, dont se servit Ph. Rombaka. Selon H. Randzavola (in Ph. Rombaka, 1957, p. 4), à chaque fois qu'on avait quelque chose à inscrire dans les livres "Lovango et Volomposa" (livre royal de la branche Rabesarivo), tous les *katibo* du royaume "se réunissaient et on n'inscrivait que ce que tous considéraient comme véridique".

la langue<sup>(60)</sup>, un livre peut donc comporter des traditions récemment introduites.

Les *sorabe* emploient le nom d'Allah (dans les prières), mais aussi celui de Zañahary dès les plus anciens *sorabe*. Ils mentionnent le diable Iblis (Bilisy), les quatre archanges et une multitude d'anges affectés à l'ordre du monde. On y rencontre à côté de Salomon (Rasolaiman), maître des génies *ziny*, divers personnages bibliques et musulmans. La mention dans certains textes des "trois premiers califes sunnites et des deux chefs d'école orthodoxes Aboû Hanîfa et Moḥammed ben Idrîs eš-Šafi'î" laisse à penser que les musulmans antemoro "étaient sunnites au XVI<sup>e</sup> siècle"<sup>(61)</sup>. Flacourt avait recueilli des traditions proches de l'Ancien Testament (Adam chassé du Paradis, le Déluge...). Parmi les pratiques islamiques en vigueur au XVII<sup>e</sup> siècle dans le Sud-Est de l'île, il note le jeûne pendant le mois de "Ramavahana" (Ramadan), l'interdit du porc. Cauche remarquait de son côté : "Ils ne travaillent point le vendredy [...]. Ils ne mangent point aucun animal qui n'ayt été saigné [...]. Ils ne font aucune cérémonie sans avoir esté lavez"<sup>(62)</sup>. Selon Flacourt, la géomancie fut apportée dans l'île avant l'arrivée des Zafintsimeto (qui en sont les spécialistes sur la Matataña) par les Zafehibrahim de l'île Sainte-Marie. La circoncision est également une pratique antérieure à l'arrivée des Anteoñy et de leurs alliés, qui la réalisaient comme les Zafiraminia, chaque "année vendredi"<sup>(63)</sup>.

Le calendrier antemoro est non pas lunaire, comme le calendrier musulman mais luni-solaire. Les noms des mois -lunaires - dérivent des signes (dits "destins astrologiques" *vintaña*) du Zodiaque arabe<sup>(64)</sup>. Chaque *vintaña* gouverne en outre 3 ou 2 jours du mois. Les 28 jours portent aussi

---

(60) Encore que ce critère ne soit pas suffisant. J'ai ainsi pu constater qu'un scribe anakara notant dans un *sorabe* des recettes médicales recueillies auprès d'un ami tañala "archaisait" la langue de transcription.

(61) G. Ferrand, *Un texte arabico-malgache du XVI<sup>e</sup> siècle transcrit, traduit et annoté, d'après les manuscrits 7 et 8 de la Bibliothèque Nationale*. (tiré des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques*, tome XXXVIII), Paris, Imprimerie Nationale, 1904, pp. 69-71. G. Ferrand a cependant identifié dans les manuscrits 7 et 8 un texte persan qui donne les huit premiers imams chiites de la secte des Duodécimains. Par ailleurs, le manuscrit n°8 mentionne (dans un "prêche" avec le titre de "Commandeur des Croiyants") le dernier calife abasside de Bagdad, Al-Musta'sim, que les Mongols mirent à mort en 1258.

(62) F. Cauche, *COACM*, t. 7, 1910, pp. 130, 132.

(63) Flacourt, *op. cit.*, p. 254. Il est à noter que la circoncision est chez les Anakara la seule cérémonie où la consommation de rhum est interdite.

(64) Le calendrier lunaire musulman, avec les noms arabes des mois, était cependant connu, mais fut abandonné (au XVIII<sup>e</sup> siècle ?) en même temps, sans doute, que la pratique du Ramadan, encore attestée au XVII<sup>e</sup> siècle. Des textes de *sorabe* anciens mentionnent le Ramadan (cf. G. Ferrand, *op. cit.*, 1904, pp. 62-70, qui parle ici d'un "panégyrique du mois de Ramadan").

les noms des 28 mansions lunaires arabes<sup>(65)</sup>. Les Anakara distinguent trois types d'année, *taombe*, *taona masay*, *taona mandroa*, "grande année", "petite année" et "année où il y a un redoublement [d'un mois]"<sup>(66)</sup>. Pour ajuster le calendrier, les *katibo* observent pendant les trois premiers mois de l'année (Alahomaly...) la distance et la position de la lune par rapport à un groupe d'étoiles de la constellation du Scorpion, en Alikilily, troisième jour du "destin" Alimizàn (Balance)<sup>(67)</sup>. Les Antemoro disposaient également d'un calendrier agricole de 12 noms de mois - connus sur toute la côte Est et jadis sur les Hautes Terres - qui dérivent de termes indonésiens (d'origine sanscrite pour onze d'entre eux)<sup>(68)</sup>. Le mot *vintaña* est également à rapprocher de l'indonésien *bintang*, "astre, étoile". De même *kitsary*, "jours de la lunaison" chez les Anakara, peut être rapproché de l'indonésien *kisar*, "rotation" et *kitar* (*kitaran* : "tour, orbite, révolution")<sup>(69)</sup>. Se posent ici les problèmes des origines de l'astrologie anakara et de l'influence possible d'une astrologie zafiraminia préexistante.

A l'évidence, un certain nombre d'éléments culturels des royaumes antemoro ont été empruntés aux Zafiraminia. A l'inverse, les Islamisés antemoro ont aussi transformé certaines croyances et pratiques des anciens groupes "aînés de la terre".

---

(65) Cf. J. Dez, "Essai sur le calendrier arabico-malgache", in *Etudes sur l'Océan Indien*, P. Ottino (éd.), Université de la Réunion - CNRS (RCP 441 et 716), pp. 111-113. A chaque signe *vintaña* est rattaché un élément. Quatre éléments se succèdent dans l'ordre Feu, Terre, Vent, Eau.

(66) Ces dénominations m'ont été données par M. Mahefamanana, peu avant sa mort. Les Anakara redoublent tous les trois ans au moins le mois Asaratàn. Condamné par l'Islam, le redoublement d'un mois tous les trois ans était pratiqué dans l'Arabie préislamique ("au Hedjaz en tout cas", M. Rodinson, "La lune chez les Arabes et dans l'Islam", in *La lune. Mythes et rites*, Paris, Seuil, 1962, p. 163). On le trouve aussi en Inde, en Indonésie et dans le calendrier juif. Influencés sans doute par certains Européens comme le P. Briand, F. Kasanga puis M. Mahefamanana ont affirmé que les ancêtres des Anakara étaient des Juifs convertis à l'Islam. Mahefamanana me citait à l'appui de cette thèse la coutume anakara consistant à oindre d'huile le visage d'un mort.

(67) Il s'agit des étoiles appelées Alokoforo, Azobanà et Alikilily (ces noms désignent à la fois des étoiles et des jours). Alikilily : de l'arabe *al-iklil*. Cf. J. Rakotonirainy, *Ny lakilen'ny fanandroana malagasy na ny Alikilily*, Antananarivo, Ny Nosy, 1963, 13 p. (en traduction française : *La clé de l'Astrologie malgache ou l'Al-Iklil*). Il est à noter qu'en divers endroits du monde musulman, on observait la marche de la lune "par rapport aux constellations, spécialement le signe zodiacal du Scorpion", pour en tirer des présages (M. Rodinson, *op. cit.*, pp.191-192).

(68) Volambita (septembre-octobre), nom du mois le plus important pour les rituels dans le Sud-Est malgache, est quant à lui composé de deux termes d'origine austronésienne. Les deux séries de mois ("indonésiens" et "arabes") sont raccordées, mais curieusement les indications laissées par Ramanambahoaka (publiées dans J. Dez, "Le temps et le pouvoir. L'usage du calendrier divinatoire antemoro", in *Les souverains de Madagascar*, F. Raison-Jourde (éd.), Paris, Karthala, 1983, p. 113) sont inexactes : Alahomaly correspond en réalité à Valasira et Volambita à Alimizàn (septembre-octobre).

(69) Citons encore *varangoa*, qui désigne les trajets lunaires par rapport à l'Alikilily, à rapprocher de l'indonésien *bareng* (idée de coïncidence, de synchronisation).

## Islamisés et autochtones : emprunts et influences

L'Islam - hétérodoxe - des arrivants se trouva confronté à une religion malgache bien différente ; fondamentalement triadique, elle concevait trois mondes (ciel, terre des vivants, monde inférieur, partagé entre eaux et terre), trois catégories d'invisibles (divinités Zañahary, ancêtres, esprits de la nature aquatiques et terrestres), trois couleurs essentielles (rouge, blanc, noir)... L'idéologie noble imposa la conception d'un dieu Zañahary unique, trônant sur sept cieux. Dans les prières - chez les Anakara, aujourd'hui du moins - elle effaça les esprits du sol, évoqués chez les roturiers et dans les régions voisines<sup>(70)</sup>. Parallèlement, ces esprits se virent investis de noms d'origine arabe<sup>(71)</sup> et renvoyés globalement dans le domaine du malfaisant contre lequel pouvaient agir les talismans des Islamisés. Cet effacement des esprits chtoniens (liés aux premiers occupants du sol et aux groupes "aînés de la terre") dans les rituels marque une dépossession par les aristocrates du savoir - et du pouvoir - des lignées autochtones. Celles-ci considéraient les esprits chtoniens comme les maîtres des plantes, employées comme remèdes. Les *ombiasa* des groupes islamisés incorporèrent dans leurs pratiques les connaissances des thérapeutes autochtones, les plantes venant comme "adjuvant" des formules "arabes" talismaniques. Les Zafintsimeto furent toutefois réputés maîtres dans le royaume en matière botanique. Et lorsque des musulmans anakara, aujourd'hui, prélèvent des plantes dans la forêt, comme les Tañala, ils déposent du rhum dans une feuille (après avoir versé de l'alcool par trois fois sur le sol) mais prient (après Zañahary) les ancêtres du clan, là où les Tañala invoqueraient les esprits de la forêt *fahasivy*.

Les Islamisés pratiquent le sacrifice du zébu, rituel central de la religion malgache. Il porte aujourd'hui chez les Antemoro l'empreinte d'influences islamiques<sup>(72)</sup>, mais lors de la prière, l'officiant et l'assistance se tournent

---

(70) Les Anteoñy invoqueraient encore - comme les Antambahoaka - la "terre sainte" (*tany masina*) après Zañahary et avant (ou après, selon les informateurs) les ancêtres. Toutefois, dans aucun des rituels auxquels j'ai assisté dans les villages anteoñy, la "terre sainte" n'a été invoquée. En revanche, pour l'Anosy, au XVIIe siècle, Flacourt notait avec surprise des offrandes faites "au diable" (*Bilisy*), personnification - que Flacourt ne percevait pas - des esprits chtoniens. Par ailleurs, les trois cris d'appel (*Ho! Ho! Ho!*) et la formule *Telo da velo* ("le nombre trois apporte la vie") qui ouvrent les invocations à Dieu et aux ancêtres - même chez les Anakara - constituent une réminiscence de la structure malgache des trois mondes.

(71) *Jiny, saitoany, bilisy*. Le terme *jinin-tany* ("génies de la terre") désigne plus particulièrement les esprits chtoniens. Il est à noter que chez les Mahafaly et les Masikoro, les reliques des *mpanjaka* portent le nom de *jiny*.

(72) cf. *infra* la comparaison faite à propos du sacrifice tañala.



vers l'Est, direction des ancêtres dans tout Madagascar, et non vers le Nord, direction de La Mecque.

Le Nord est cependant pour la noblesse antemoro une direction associée au pouvoir politique, comme en Imerina, en pays tañala ou chez les Zafiraminia. Les Anteoñy semblent avoir emprunté à ces derniers certaines de leurs conceptions de la royauté, fondée dans la Matataña sur le savoir musulman mais aussi sur le pouvoir sacré d'origine divine *hasina*, marquée par l'apanage aristocratique de l'égorgement des animaux, la possession d'objets rituels comme la conque *antsiva* et les tambours *hazolahy* ("bois mâles")<sup>(73)</sup>, l'importance du centre, où siège le roi, la prééminence du Nord-Est sur les autres directions... Avec ses triangles de bois ("cornes") surmontés d'oiseaux, le palais du roi érigé au milieu du village d'Ivato évoque la "grande maison" des chefs antambahoaka et tañala; il exprime l'identité du roi, du taureau, de la *trañobe* et du royaume (rappelons ici le nom d'"épaule du zébu" des quatre adjoints du roi d'Ivato). Comme dans l'Ikongo et chez les Antambahoaka, le rouge et le blanc sont les couleurs de la noblesse, le noir est lié aux roturiers (les *ontsoa* du royaume antemahazo portaient jadis un chapeau de jonc sur lequel était cousue une marque de soie noire)<sup>(74)</sup>. Elaborée peut-être par les Zafiraminia, la symbolique des couleurs dans le Sud-Est malgache semble dériver d'un système indonésien modifié par des influences indiennes et musulmanes<sup>(75)</sup>. Chez les Antemoro, les couleurs de la noblesse sont dissociées en rouge = pouvoir politique (*andrianoñy*, *randriambe*) lié au Nord, et blanc = pouvoir religieux (*katibo*) associé à l'Est (le bonnet *sodia* que portent les chefs politiques, mais aussi les *katibo*, associe toutefois le rouge et le blanc). L'association des trois couleurs sur la toge que revêtent, comme tous les rois du Sud-Est, *mpanzaka* et *randriambe* font symboliquement de ces chefs des "souverains universels". Les *katibo* ont le privilège de porter la même toge, marque de leur association au pouvoir.

Par ailleurs, d'autres dimensions symboliques s'attachent à la couleur noire, associée à la pluie, mais aussi au roi (sacrifice d'un taureau noir aux

---

(73) Sur toute la côte Sud-Est, la conque est un attribut royal. Elle est celui de Viṣṇu, dans l'hindouisme, et se trouve associée à la royauté dans tout le domaine indien et indonésien. Les tambours *hazolahy* étaient souvent taillés dans du bois de *sambalahy* (*Albizzia fastigiata* O., Mimosacées), arbre associé aux ancêtres et aux esprits de la nature chez les Betsimisaraka, les Antambahoaka et les Tañala. Le choix de l'essence met l'accent sur l'alliance du roi avec l'autochtonie.

(74) J. Tsaboto, 1991.

(75) Ph. Beaujard, "Les couleurs et les quatre éléments dans le Sud-Est de Madagascar. L'héritage indonésien", *Omalysy Anio* n° 27, 1988 [1991], pp. 31-46.

intrônisations, surnom de "Taureau noir" donné à Andriamasy au XVII<sup>e</sup> siècle), réminiscence possible du rôle de "faiseur de pluie" joué par les rois sacrés africains, rôle dévolu aux *katibo* chez les Antemoro, alors que dans l'Anosy du XVII<sup>e</sup> siècle Andriandramaka présentait sous cet aspect les rois antanosy<sup>(76)</sup>.

Le système circulant du pouvoir en vigueur chez les *antalaotra* et pour les *randriambe* anteoñy se retrouve actuellement chez les Antambahoaka de Mananjary pour la désignation des *mpanzaka*. P. Ottino a souligné que ce mode de transmission de la charge royale "était très répandu à Sumatra", lieu d'origine probable des Zafiraminia.

Si le roi anteoñy conserve pour une part la dimension des Andriambahoaka zafiraminia<sup>(77)</sup>, s'il est - à l'instar des rois africains - tenu pour responsable de la bonne ou mauvaise fortune du royaume, celui-ci se construit toutefois sur l'idée nouvelle d'une séparation des pouvoirs politiques et religieux, les groupes antalaotra eux-mêmes reproduisant cette division : à côté des *katibo*, ils possèdent des chefs politiques *randriambe*.

Marcher dans les pas des anciens détenteurs du pouvoir représente sans doute une stratégie délibérée de la part des nouveaux dirigeants ; il est clair que les Islamisés ont opéré des choix dans la culture "autochtone" pour consolider leur pouvoir, élaborant ainsi une nouvelle culture, fruit d'une synthèse limitée. Parallèlement, les emprunts des Islamisés sont le résultat de leur intégration dans un univers malgache. Leur maison, de façon générale, présente la même structure que celle des autres groupes de la côte Sud-Est. Les Anakara projettent sur l'espace de la maison, régi par huit directions chez les anciens Malgaches, le système des destins astrologiques *vintaña*, connu aujourd'hui dans tout Madagascar ; toutefois, il n'y a pas de correspondance satisfaisante entre la place des objets et des gens dans la maison, qui suit encore l'ancienne symbolique, et le nouveau système. Ainsi, le destin royal Alimizàn "correspond" au coin sud-ouest de la maison, place des femmes lors des réunions, où l'on dépose en temps ordinaire les outils agricoles et le panier à poules ; cependant, les nobles y disposent, le long du mur ouest, sur un brancard soutenu par quatre troncs de bananier, le cadavre des "gens importants", tête tournée vers le sud (chez les Tañala de l'Ikongo, les cercueils des "gens importants" d'origine noble sont placés sous le toit, du côté est, tête vers le nord). Au coin nord-est de la

---

(76) COACM, t. 9, 1920, p. 92.

(77) P. Ottino, 1986, pp. 15-50. Le titre royal d'Andriambahoaka se retrouve fréquemment dans les *sorabe*.

maison (qui coïncide avec le premier destin, Alahomaly), endroit sacré associé aux ancêtres comme dans l'Ikongo et sur les Hautes Terres, les *katibo* gardent, en hauteur, leurs *sorabe* et les *randriambe anakara* leurs reliques ancestrales.

L'inhumation dans des fosses collectives<sup>(78)</sup> où les cadavres sont orientés tête vers l'est montre également l'adoption de conceptions sociales et religieuses malgaches. Cependant, les tombeaux anteoñy (qui ont l'aspect extérieur de maisons) se trouvent dans le village même d'Ivato, alors que sur la côte Sud-Est les tombeaux des lignées autochtones se situent à une certaine distance du village. En Imerina également, les tombeaux royaux - et eux seuls - se trouvent à l'intérieur de l'enceinte du palais (*rova*). En fait, le roi ne meurt pas : en Imerina, on dit qu'il "tourne le dos" (*miamboho*), sur la Matatàña, "il a froid" (*mangatsiaka izy*).

Vraisemblablement constitués jadis en lignées indifférenciées (comme les Tañala voisins), les groupes autochtones se transformèrent sous l'influence de l'idéologie noble en lignées à inflexion patrilinéaire (*fatrangé*)<sup>(79)</sup>, qui représentaient des unités politiques et économiques, à l'intérieur desquelles le mariage était impossible. Les lignées nobles adoptèrent en revanche les termes de parenté (la terminologie antemoro reste du type "hawaïen") et certaines coutumes des autochtones ; on invite les "parents par les femmes" lors d'un rituel, et les nobles reconnaissent leur statut de descendants en ligne féminine dans les lignées autochtones en acceptant des *tandra* de leurs "oncles maternels".

L'idéologie des Islamisés explique également la place sociale assez effacée de la femme antemoro, contrastant avec la situation qui est la sienne en pays tañala. Malgré l'existence dans chaque groupe d'un "chef des femmes" (*sefom-biavy*), celles-ci ne jouent dans la Matatàña qu'un rôle politique minime et dans les groupes nobles n'ont pas accès au savoir des *sorabe*<sup>(80)</sup>

---

(78) Rappelons qu'Arabes et Swahilis pratiquent l'inhumation dans des fosses individuelles.

(79) Ainsi, des Saharamy, présents en pays antemoro et tañala, présentent une organisation sociale différente dans les deux régions. On peut toutefois se demander si tous les groupes islamisés étaient patrilinéaires à l'origine. Flacourt (*op. cit.*, p. 40) remarque à propos des "Casimambou" (Anteoñy) et d'autres groupes : "Car c'est la coutume que dans toute cette île, du côté du Sud, le nom de la lignée se prend de la femme".

(80) A la femme est associée une idée d'impureté qui se manifeste dans les règles du bain à la rivière : les hommes se lavent en amont du lieu où viennent les femmes. Les Tañala ne connaissent aucune règle de cette sorte. Chez les Tañala, seules les femmes, dites "maîtresses de l'eau", ont d'ailleurs un lieu précis où elles font leurs ablutions.

Les Islamisés adoptèrent la culture sur brûlis des autochtones; pratiquée à côté d'une riziculture humide essentielle dans le cadre du royaume, riziculture héritée pour une part des Zafiraminia. Les nobles prétendent avoir apporté sur la Matatàña la variété de riz dite *vary hosy*, cultivée en saison fraîche<sup>(81)</sup>, utilisée dans les grands rituels et pour laquelle a lieu une importante cérémonie d'offrande des prémices (*toka vary*). Des prières "arabes" y sont intégrées dans une symbolique profondément malgache, mais modifiée par le contexte socio-politique antemoro et par certains apports des Islamisés (usage de l'encens et des chiques de bétel, symbolique de la boîte qui contient ces dernières...)<sup>(82)</sup>.

### **Le royaume antemoro aux XVIIIe et XIXe siècles : de l'extension à la rupture**

Les Islamisés ont également exercé une influence importante à l'extérieur du pays antemoro. Au XVII<sup>e</sup> siècle déjà, Flacourt mentionnait le rôle joué par leurs devins-guérisseurs en Anosy. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'influence du royaume de la Matatàña s'étend, mais après le règne du grand *mpanzaka* Andriampanohanarivo de nouvelles divisions apparaissent chez les Anteoñy. Ayant dû quitter Ivato, Rabesarivo fonde un royaume sur la Mananano ; il chasse ensuite le roi zafiraminia Ravalarivo du Faraoñy et y installe sa capitale. Son successeur à Ivato, Mboniarivo, meurt dans une expédition lancée contre le roi tañala de la Sandrañanta. Métamorphosé en serpent *fañano*<sup>(83)</sup>, selon les traditions, il redescend la Matatàña jusqu'à Ivato et la mer. De nouvelles guerres éclatent entre Antemahazo (auxquels se joignent les Antesambo) et "Anteoñy du bas", qui sollicitent l'aide des Zafisoro pour triompher de leurs adversaires.

Dans le même temps, les devins antemoro sillonnent l'île, diffusant leur idéologie et des éléments de leur savoir (astrologie, géomancie), recueillant aussi les connaissances détenues par d'autres thérapeutes. Andrianampoinimerina fait venir à Antananarivo des Anakara et des Zafintsimeto qui, à sa mort, demeurent au service de son successeur Radama I, lui enseignent l'écriture arabe, et accompagnent les expéditions

---

(81) Il apparaît évidemment paradoxal que le principal riz soit issu d'une culture de contre-saison. Faut-il relier ce fait à l'origine des ancêtres (de quels groupes ?) dans l'hémisphère Nord ?

(82) La structure ternaire devient binaire par disparition du miel (cf. la consommation de riz par le souverain merina à la fête du Bain), lié à la terre, et l'"oubli" des esprits du sol dans les prières. Seules les couleurs rouge (riz) et blanche (lait) associées à la noblesse restent présentes dans le rituel.

(83) Les Antemoro intègrent ici des idées betsileo.

militaires. Lorsqu'une armée merina et betsimisaraka arrive en 1824 dans le Sud-Est malgache, le roi anteoñy Ramahavaliarivo offre son "alliance" à condition que Radama lui laisse la direction du royaume antemoro et ne s'oppose pas à ses coutumes "ancestrales". Pour se protéger des Tañala de l'Ikongo, il sollicite le maintien d'un contingent de soldats merina. En signe de soumission, les Antemoro doivent acquitter des impôts à Antananarivo.

Cette "alliance" avec le royaume merina accroît l'hostilité des voisins. En 1851, une armée tañala dirigée par le *mpanzaka* Tsiandraofa, fort de ses succès contre les Merina au mont Ikongo, rallie des clans "roturiers" au nord de Manakara et dans le royaume antemahazo. L'armée fond sur la basse Matatàña, où elle brûle la capitale Ivato et d'autres villages. La reine Ranavalona I envoie (1854) une troupe reconduire à Ivato le roi antemoro Ratodiarivo, réfugié à Mananjary.

Humiliés par Tsiandraofa et ses alliés, maintenus sous la "protection" des soldats merina, les nobles antemoro ont désormais perdu leur indépendance et l'aura de toute-puissance dans laquelle ils apparaissaient aux groupes roturiers. Par ailleurs, l'arrivée des soldats des Hautes Terres et les rapports établis par le royaume merina avec l'étranger (traités de 1817 et 1820 qui abolissent la traite...) font que le contrôle du commerce échappe au roi antemoro. L'intérêt de la Matatàña comme lieu d'échange semble décroître : si Mananjary conserve une place éminente, la Matatàña ne joue plus de rôle notable, vers la fin du siècle, dans le commerce avec les Européens<sup>(84)</sup>. Ces changements n'ont pu manquer d'influer sur la situation économique et sur les rapports sociaux internes du royaume antemoro. Pour les groupes roturiers de cette région, l'histoire semble être, à l'inverse de ce que l'on observe chez les Tañala, celle d'une constante dépossesion des pouvoirs et des richesses, jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle, où les anciennes structures volent en éclat. La sujétion des *fañarivoana* mise à nu par l'écroulement du système idéologique et désormais sans contrepartie sur le plan économique aboutit à leur révolte généralisée en 1883 et surtout en 1894. Bien que mis en avant, le privilège noble du *sombily* ne fut que l'une des causes de la révolte des *fañarivoana*. La mainmise des nobles sur des rizières (par le biais des *tandra*), l'interdit fait aux roturiers d'épouser des femmes nobles, le droit du *ndrianoñy* de passer la première nuit avec une nouvelle mariée, les corvées et les nombreuses vexations subies représentèrent d'autres causes essentielles de la révolte. L'organisation tañala, où nobles et autochtones se partagent les pouvoirs politiques et

---

(84) H. Deschamps, *op. cit.*, p. 213.

religieux, a pu également constituer un "modèle" pour les groupes roturiers antemoro. La guerre civile marqua l'écroulement du royaume. Roturiers (appelés désormais *ampanambaka*, "les trompeurs", nom qu'eux-mêmes revendiquent aujourd'hui) et nobles habitèrent des villages séparés, sauf à Ivato, où une grande partie des Antatanzona demeura avec les Anteoñy.

Les guerres civiles du XIX<sup>e</sup> siècle ne peuvent toutefois se réduire à une cassure entre nobles et roturiers ; elles marquent aussi une résurgence du vieux clivage Antemahazo/Anteoñy "du bas" et révèlent l'existence d'autres antagonismes. La majorité des habitants du royaume antemahazo fotsy se trouva en fait au côté des *ampanambaka*, ainsi qu'un tiers des Antesambo, tous les Zafintsimeto et les Anteserañambary de la basse Matañaña<sup>(85)</sup>. Ces prises de position découlent peut-être de réévaluations dans la hiérarchie sociale antemoro (une certaine prééminence du clan anakara est notable au XIX<sup>e</sup> siècle) et des bouleversements apportés par la domination merina. Vers 1870, le christianisme est introduit ; selon Rombaka, "dans tout le pays, tous les charmes furent brûlés, mais on garda les manuscrits". La construction d'une église à Ivato (1878) provoqua un très vif mécontentement des Zafintsimeto. Après l'arrivée du gouverneur merina Rabenjamina (1888), "la puissance du roi à Ivato devint de plus en plus faible"<sup>(86)</sup>. Sous la pression du peuple, accablé par les décrets et les corvées imposés par Rabenjamina, le roi Ramahasitrakarivo partit à Antananarivo en 1892 se plaindre à la reine. La réponse négative de cette dernière le laissa humilié et plus affaibli encore en 1893 : un an avant la révolte décisive contre son pouvoir.

La reconstitution d'une histoire des royaumes antemoro est évidemment tributaire des sources disponibles (*sorabe*, traditions orales). Or celles-ci - lacunaires - concernent presque exclusivement le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles. Ainsi, on ne sait presque rien du règne d'Andriampanohanarivo (XVIII<sup>e</sup> s.), pourtant considéré par les Antemoro comme leur plus grand roi après Ramarohalaña. Les traditions restent également muettes sur la traite pratiquée avec les Européens (la dissimulation de cette traite, qui constitue l'une des bases de la prospérité antemoro au XVIII<sup>e</sup> siècle, explique peut-être le manque de données concernant cette période), les *sorabe* contiennent seulement des charmes destinés à faire venir des navires et leurs richesses. La collecte des traditions orales est rendue difficile, aussi bien chez des nobles traumatisés par les guerres civiles du XIX<sup>e</sup> siècle que chez les

---

(85) Ph. Rombaka, 1957, p. 59.

(86) Ph. Rombaka, 1957, pp. 40, 45.

roturiers, par l'occultation (pas toujours volontaire : on peut parler plutôt d'une véritable amnésie collective) et la déformation d'une histoire heurtant des convictions présentes. Ainsi, les roturiers mettent en avant l'oppression subie, sans laisser discerner d'évolution dans les rapports sociaux passés ni l'existence de contre-pouvoirs à ceux des nobles, ou bien au contraire ils prétendent avoir depuis toujours possédé des "rois" : la plupart des informateurs *ampanambaka* ignorent aujourd'hui le nom que portaient les chefs des roturiers avant les guerres civiles, tandis que d'autres désignent ces chefs sous le nom de *mpanzaka*, acquis en réalité au XX<sup>e</sup> siècle<sup>(87)</sup>. Seul un ancien a mentionné le terme d'*ontsoa* et a pu fournir une liste des clans roturiers qui possédaient un *ontsoa* dans le royaume antemahazo fotsy. Les *ontsoa* étaient choisis à vie par les plus anciens et par les femmes<sup>(88)</sup>.

Pour les Tañala, en revanche, qui n'ont pas connu le traumatisme d'une guerre civile (les guerres intestines en pays tañala ne remettaient pas en cause le système social lui-même), la collecte des traditions orales a permis une reconstitution plus fine de l'histoire des "royaumes".

#### LES TAÑALA DE L'IKONGO. L'ALLIANCE DES PRINCES DU CIEL ET DES "MAÎTRES DE LA TERRE"

La région forestière s'étendant le long de la falaise séparant les Hautes Terres centrales de la basse côte semble encore faiblement peuplée par des lignées pratiquant l'essartage, lorsqu'au XVII<sup>e</sup> siècle se constitue un petit royaume dirigé par des nobles venus du Sud, les Antemahafaly. Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, quittant le pays betsileo, des Zafirambo s'établissent dans la haute vallée de la Manambondro, où un homme de la lignée autochtone Sahavàna offre son sang pour le sacrifice fondateur d'un nouveau royaume. Les arrivants se réclament d'une double origine "arabe" par les Anteoñy en ligne masculine et les Zafiraminia en ligne féminine. Malgré leurs qualités guerrières et le prestige que leur valent certaines

---

(87) Ce n'est qu'en 1937 que les Français accordèrent aux groupes *ampanambaka* le droit d'être des chefs *mpanzaka* ou/et *andrianoñy*. Le pouvoir mis en place se présente pour une part - au niveau de certains villages - comme une "imitation" - parfois quelque peu parodique - du pouvoir royal anteoñy.

(88) J. Tsaboto, 1991.

connaissances en matière d'astrologie<sup>(1)</sup> et de géomancie - ils ignorent toutefois l'écriture arabe -, les Zafirambo subissent d'abord quelques revers face aux Antemahafaly.

### Le contrat social d'Andriamatahetany (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le chef zafirambo Andriamatahetany gagne l'appui des groupes autochtones *tompon-tany* ("maîtres de la terre") en acceptant des intermariages : jusqu'ici endogames<sup>(2)</sup>, les Zafirambo prennent pour épouses des femmes issues des "maîtres de la terre", mais admettent également que des chefs autochtones épousent des princesses zafirambo. Parallèlement, les Zafirambo anoblissent des chefs de lignée autochtones, les nommant *anakandria* ("fils de noble" ou "petit noble"). Les *anakandria* reçoivent les marques de la noblesse ; ils résident dans une "grande maison" collective pourvue - comme la case royale - de deux paires de cornes en bois aux deux pignons et d'une pierre mâle à côté du foyer, attributs qui évoquent l'identité du chef et du taureau. Ils peuvent revêtir la robe rouge cérémonielle, insigne - comme chez les Antemoro - du pouvoir politique du *mpanzaka*. Pour cela, ils sont contraints de suivre les interdits des nobles<sup>(3)</sup>.

---

(1) Les destins *vintaña* portent les noms anakara, que l'on connaît aussi en Imerina (l'astrologie merina dérive cependant pour une part d'influences arabes venues par le Nord-Ouest malgache). Les Tañala utilisent les noms de mois d'origine sanscrite et indonésienne, mois rattachés à des événements climatiques ou botaniques (floraison de certaines plantes...) (Ardant du Picq, "La division du temps chez les Tañala de l'Ikongo", *Bulletin de l'Académie Malgache*, vol. X, 1912, p. 264). Bien que lunaires (de 29 ou 30 jours), ces mois reviennent toujours à la même période de l'année ; aujourd'hui, pourtant, les *ombiasy tañala* de l'Ikongo disent ne pas redoubler de mois comme le font les Anakara (le redoublement d'un mois si nécessaire est en revanche signalé par Linton pour les Tañala du Nord) (R. Linton, *The Tanala, a hill tribe of Madagascar*, Chicago, Field Museum of Natural History, 1933, p. 211). Les Tañala de l'Ikongo comptaient les années par cycles de douze ans et non de sept comme chez les Antemoro et les Zafiramina (Ardant du Picq, *ibid.*, p. 263). Par ailleurs, de même qu'en Imerina et en pays sakalava, certains devins tañala placent les heures du jour sous l'influence des *vintaña* et non sous l'influence des planètes (*sa*) comme le font les Antemoro (l'ordre des planètes au long du jour est conforme à l'ordre arabe). L'astrologie tañala semble donc puiser ses sources à la fois en Imerina et en pays antemoro.

(2) En témoigne Amboasarimanga, premier tombeau zafirambo en pays tañala, où l'on n'admettait que des personnes nobles en double ligne masculine et féminine. En même temps qu'il favorise les intermariages avec les autochtones, Andriamatahetany interdit les sacrifices humains. L'équivalence symbolique de l'alliance matrimoniale et du sacrifice est également notable dans les mythes.

(3) Les interdits absolus (*sandraña*) concernent les "hérissons" *soky* et *sora*, les chauve-souris *fanihy*. Andriamatahetany y ajoutera l'anguille marbrée *tona*. Le sanglier et le porc constituent des interdits moins absolus (*fady*).



Les Antemahafaly sont finalement défaits. Andriamatahetany vide de ses ossements un tombeau ennemi pour en faire sa propre sépulture, marque de réappropriation d'une ancestralité qui vient en contrepoint de la revendication d'une origine étrangère.

Du Faraonfy au nord à la Matataña au sud, le royaume tañala s'organise sur la base d'un certain partage des fonctions à la fois politiques et religieuses. Andriamatahetany prend comme "conseiller" un "grand anakandria" (*anakandriambe*). Considéré comme le "père" du *mpanzaka* parce qu'"aîné de la terre", l'*anakandriambe* reçoit le droit d'asperger les nouveaux chefs - nobles et autochtones - leur conférant ainsi le *hasy* (*hasina*). Comme le roi, l'*anakandriambe* réside dans une *trañobe* comportant huit portes ; les quatre cornes du toit s'ornent d'oiseaux sculptés, image du *railonga*, roi des oiseaux, symbole du monde céleste et du pouvoir<sup>(4)</sup>.

A la mort d'Andriamatahetany, on préleva la canine supérieure droite du défunt, que l'on enchâssa dans une dent de crocodile, disposition qui explique le nom des reliques de la Sandrañanta (royaume qui tire son nom de la principale rivière traversant le pays tañala) : *lambohamba*, "boeufs jumeaux"<sup>(5)</sup>. Conservées par le roi, les reliques assuraient sa légitimité (un Tañala a, non sans raison, comparé la possession des reliques à celles des *sorabe* pour les Antemoro)<sup>(6)</sup>

Lorsqu'Andriamamohotra, fils cadet d'Andriamatahetany, succéda à son père, les Zafirambo de la Manambondro refusèrent de reconnaître son autorité<sup>(7)</sup> et se séparèrent du royaume de la Sandrañanta. Les rois de la

---

(4) Les *trañobe* peuvent avoir huit, six ou quatre portes, selon l'importance des chefs. Parallèlement, les cornes du toit peuvent être longues, moyennes ou courtes. Seuls les chefs les plus éminents ("possédant huit portes") ont le droit de mettre des oiseaux sur les cornes de leur "grande maison". *Railonga* : *Dicrurus forficatus* L., veuve.

(5) *Lambo* désigne aujourd'hui le "sanglier" (potamochère) mais désignait autrefois le zébu. A rapprocher de l'indonésien *lembu*, "boeuf".

(6) On trouve cependant des reliques ancestrales chez les Antemoro, dans le clan anakara : les *tokambony* ("L'unique en haut"), suspendus au toit de la maison de deux chefs politiques *randriambe* (et non chez des *katibo*), dans la partie nord-est, dissimulés aux regards par un rideau blanc. Le secret qui les entoure est jalousement gardé. On n'ouvre jamais le tissu de soie rouge qui les renferme ; la plupart des anciens prétendent ne pas savoir ce qui constitue les *tokambony* ; d'autres parlent de rouleaux de parchemins. Certaines règles à respecter sont les mêmes que pour les reliques tañala : la maison où l'on garde un *tokambony* reste éclairée la nuit, on ne doit pas y pleurer, on ne peut la balayer en "lui" tournant le dos...

(7) "Nous refusons, dirent-ils, de suivre les interdits d'une femme" (les interdits se transmettent en ligne masculine). Andriamatahetany avait épousé une princesse zafiramina sous la condition de respecter, ainsi que ses descendants, l'interdit de l'anguille marbrée *tona*. Les Zafirambo de la

Manambondro détiendront leurs propres reliques (*kovavy*), gardées par les Antemanga, lignée autochtone au statut particulier. Le "grand *anakandria*" antemanga exerçait auprès des rois la fonction de devin par les rêves que lui inspiraient les reliques. Un Antemanga servait aussi de "natte" au cadavre du roi, qu'il accompagnait dans la mort<sup>(8)</sup>

Chaque année au mois Volambita (septembre-octobre)<sup>(9)</sup>, on procédait à un bain des reliques, portées par un Zafirambo noble en double ligne masculine et féminine, près d'un confluent dans les rivières Sandrañanta et Manambondro<sup>(10)</sup>, où l'on immergeait aussi le cercueil (vide) des rois (*karanangy*)<sup>(11)</sup> et les sanies de leur cadavre. Le *mpanzaka* se réincarnait en crocodile<sup>(12)</sup>. Le grand roi tañala porte le titre de *ndrianoñy*, "seigneur du fleuve". On retrouve sur toute la côte Sud-Est - et sur la côte.Ouest - ce lien du roi avec l'eau et les confluent.

Pour le bain des reliques, on sacrifiait un zébu de robe *volavita*, noir avec l'avant du corps blanc<sup>(13)</sup> ; ces deux couleurs feraient référence à l'alliance des nobles ("Blancs") et des autochtones ("Noirs") au sein du royaume. Comme pour les sacrifices *soro* réalisés au village, il revenait à l'*anakandriambe* d'invoquer les ancêtres des rois. Le blanc est

---

Manambondro sont généralement considérés par ceux de la Sandrañanta comme "parents par les femmes", descendants d'une soeur ou d'une fille d'Andriamatahetany.

(8) Le statut de ce groupe évoque les Sambiarivo du N.O. sakalava, les Mainty enin-dreny de l'Imerina, et pour une part les Antampasana du royaume antemoro.

(9) Volambita : "mois des étoiles", ou "mois des destins" ? En référence sans doute à des pratiques astrologiques anciennes. On retrouve le mot *vita* dans la robe du zébu choisi pour le bain des reliques, et pour l'eau pure puisée de grand matin par des princes ou princesses lors du sacrifice *soro* ou pour une circoncision (*rano vita*, "eau des étoiles" ?).

(10) Pour la Sandrañanta, au confluent de la Fatakàna, près du village où résidait l'*anakandriambe* d'Andriamatahetany. Selon les *tantara*, c'est là aussi que le géant mythique Lavarofe - équivalent tañala du Darafify d'autres récits - aurait traversé la Sandrañanta. Ce géant personnifierait des groupes d'origine étrangère, islamisés, éleveurs de bétail, Zafiraminia (P. Verin, "Histoire ancienne du Nord-Ouest de Madagascar", *Taloha* n°5, 1972, pp. 98-104) ou antérieurs aux Zafiraminia (B. Domenichini-Ramiaramanana, "Darafify dans l'espace social antambahoaka", *Omalv sy Anio* n° 23-24, 1986, pp. 5-15).

(11) *Karanangy* : nom d'un serpent rouge, blanc et noir, les trois couleurs des trois mondes que l'on retrouve sur la toge des *mpanzaka* et des *anakandria*. En pays antemoro, *karanangy* désigne chez les Anteoñy l'étoffe à trois couleurs qui recouvre le corps des "personnages importants".

(12) Ou parfois en boa *fañano*. Les porteurs du cercueil laissent en revanche couler en terre les sanies du cadavre d'un autochtone, au pied d'une table de pierre, "lieu de prière" (*fisaofana*).

(13) L'offrande d'un taureau *volavita* par les Tañala est à rapprocher du sacrifice d'un zébu noir portant une tache blanche sur le front (robe *Isiriry*, du nom d'une sarcelle liée aux esprits des eaux) lors d'une "aspersion de l'embouchure" de la Matatàña. En Imerina, la robe des zébus *volavita* tués à la fête du Bain (Fandroana) était différente (rouge et blanche) : l'Imerina semble conserver ici le souvenir d'un lien ancien du rouge avec le monde inférieur, connu dans diverses sociétés austronésiennes (Ngadju de Bornéo...).

symboliquement la couleur de l'eau; le noir celle de la terre. Le lien exprimé par les rituels entre ancêtres des nobles et esprits des eaux s'oppose à l'association des autochtones avec les esprits du sol, petits êtres noirs que les Tañala appellent aussi "maîtres de la terre".

### Nobles et autochtones : vers un équilibre des pouvoirs (XIX<sup>e</sup> siècle)

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'accès au pouvoir ne concerne encore que certaines lignées autochtones distinguées par les rois. Andriamamohotra choisit son *anakandriambe* dans une lignée de forgerons venus du pays betsileo, les Antambỳ, "Gens du fer", alliance qui marque l'importance pratique et symbolique de ce métal<sup>(14)</sup>. Les groupes qui ne sont pas parents ou alliés des Zafirambo se trouvent sans doute dans une situation de relative sujétion. Dans chaque village, le peuple cultivait pour le roi une rizière humide, mode de production développé par les Zafirambo et inséparable de leur idéologie<sup>(15)</sup>. Pourtant, le rôle économique et politique de la guerre (des razzias procurent boeufs et-esclaves) favorise l'émergence de chefs de guerre *fanalolahy* souvent autochtones. Les rois procédaient à un partage des boeufs raziés. Il est possible également que dès cette période les *anakandria* aient disposé de dépendants (*andevo*)<sup>(16)</sup>.

Après Andriamamohotra, le territoire de la Sandrañanta se scinde entre Sandrabe au Nord et Marohala au Sud. Leurs chefs abandonnent la politique d'entente avec les Merina menée par Andriamamohotra. La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sera marquée par un émiettement du pouvoir royal sous l'effet de dissensions dans le clan Zafirambo (combats entre Marohala et Manambondro...) et de l'irruption des armées merina qui occupent sporadiquement le pays tañala pour y prendre des esclaves. Retranchés sur le mont Ikongo, des Tañala dirigés par le *mpanzaka* Tsiandraofa et un autochtone appelé Tsimihiny résistent victorieusement à plusieurs assauts menés par les troupes merina. A la mort de la reine Ranavalona I (1861), l'indépendance des Tañala de l'Ikongo est reconnue.

---

(14) A chaque scission dans le groupe Zafirambo - Andriamamohotra a fait tuer son frère aîné Andriantsimamala -, on observe le choix d'un *anakandriambe* dans une nouvelle lignée. Le chef d'une lignée qu'un *mpanzaka* précédent a distinguée garde son titre d'*anakandriambe* et les huit portes à sa maison.

(15) Ph. Beaujard, "Idéologie, système politique et riziculture dans les "royaumes" tañala de l'Ikongo (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)", *Omalý sy Anio* n°23-24, 1986, pp.133-147.

(16) Andriamamohotra soutint divers combats contre les Antemoro. Les *mpanzaka* tañala favorisaient la venue et l'installation de guerriers d'autres régions.

Le royaume d'Andriamatahetany se reconstitue sous la forme d'un ensemble de principautés reconnaissant l'autorité de Tsiandraofa<sup>(17)</sup> et de son "grand *anakandria*" Tsimihiny. Tsiandraofa avait la primauté sur les autres chefs dans les questions de justice et dans les relations avec les étrangers, qu'il s'agisse de commerce ou de guerre. En 1891, le Français Besson note que Tsiandraofa prélève "une sorte de dîme" peu élevée sur les récoltes de ses sujets directs (dans sa propre principauté), mais qu'il n'exige rien de ceux gouvernés par les autres chefs.

La lutte commune contre les Merina étend et consolide des rapports d'égalité - ou plutôt de complémentarité<sup>(18)</sup> - entre les Zafirambo et l'ensemble des lignées autochtones. Aux trois niveaux du village, de la principauté et du royaume, un chef noble *mpanzaka* et un chef autochtone *anakandria* dirigent ensemble (dans chaque village coexistent Zafirambo et *tompon-tany*). Chaque chef ne peut être puni ou déchu que par ses pairs (un *anakandria* par les *anakandria*, un *mpanzaka* par les Zafirambo). Les décisions se prennent à l'issue de palabres réunissant les notables et la représentante des femmes. Lorsqu'un consensus se dégage, le *mpanzaka* formule la décision "présentée" par l'*anakandria*. Village et royaume reprennent en fait le mode de fonctionnement "démocratique" des communautés villageoises (*fokonolo*) autochtones.

A la différence des Antemoro, les Tañala ne séparent pas le politique et le religieux. Le devin-guérisseur *ombiasa*, dans l'ombre du roi, tend symboliquement à se confondre avec lui. Lui-même devin, Andriamatahetany constitue le prototype de cette alliance des fonctions politique et religieuse, que le *mpanzaka* partage avec l'*anakandria*. Par ailleurs, l'*ombiasa* tañala peut être aussi bien d'origine autochtone que noble. A la confluence d'un savoir "islamique" ésotérique et d'un savoir autochtone, à la "charnière entre groupes sociaux"<sup>(19)</sup>, le devin-guérisseur apparaît comme un artisan essentiel de la synthèse tañala réalisée entre les deux couches de la population, synthèse où les "maîtres de la terre", à la différence d'autres royaumes, ne se trouvent pas (au XIX<sup>e</sup> siècle tout au moins) en position dominée.

---

(17) Tsiandraofa était Manambondro par son père, Sandrañanta (Marohala) par sa mère. Outre ses qualités de chef de guerre, cette double origine a sans doute favorisé sa reconnaissance comme chef suprême de la région tañala.

(18) "*Mpanzaka* et *anakandria*, disent les Tañala, sont comme époux et épouse", *ampivady*. "Les autochtones, dit-on encore, sont le nid où la poule [le *mpanzaka*] couve ses oeufs".

(19) F. Raison-Jourde, "Introduction" in *Les souverains de Madagascar. L'histoire royale et ses résurgences contemporaines*. F. Raison-Jourde (éd.), Paris, Karthala, 1983, p. 30.

LA HIERARCHIE SOCIALE DANS LE ROYAUME TANALA DE LA SANDRANANTA (XVIII-XXe s.)

Groupes sociaux	1 Nobles ZAFIRAMBO		2 "Maîtres de la terre autochtones ( <i>tanalaka</i> )"	
	femmes : <i>andriambavy</i>	hommes : <i>hoyalahy</i>		
royaume	<i>andriambavilañitra</i>	<i>andrianoñy</i>	<i>anakandriambe</i>	
	représentante des femmes, pouvoirs politiques et juridiques	pouvoirs politiques, religieux et juridiques; unis dans les décisions;  "grande maison" à huit portes, longues cornes et oiseaux aux deux pignons;  contrôlent des rizières de "grande maison", possèdent des dépendants	considéré comme "ainé", réalise les invocations lors des sacrifices  asperge les nouveaux chefs	
		privilège de l'acte sacrificiel <i>sombily</i>  octroie les cornes des "grandes maisons"  chefs de guerre (2)  contrôle le commerce  détenteur de reliques	<i>fanalolahy</i> : chefs de guerre  <i>ombiasy</i> : devins-guérisseurs	
principauté	<i>andriambavilañitra</i>	<i>ampanzaka</i>	<i>anakandriambe</i>	
village	<i>andriambavilañitra</i>	<i>ampanzaka</i>	<i>anakova</i>	<i>anakandria</i>
			pouvoirs politiques, religieux et juridiques, unis dans les décisions;  "grande maison" à six ou quatre portes, à cornes moyennes ou courtes;  contrôlent des rizières de "grande maison", possèdent des dépendants	
3	Dépendants ( <i>andevo</i> )		Dépendants ( <i>andevo</i> )	

1) Il convient de distinguer dans la Manambondro un 4ème groupe social, constitué par la lignée Antemanga, gardienne des reliques royales.

Je n'ai pas inclus dans cette hiérarchie les parias *antevelo*, peu nombreux, individus ou petits groupes d'individus.

(2) Le butin est partagé par les *anakandria*.

Le peuple cultive pour le *mpanzaka* mais aussi pour l'*anakandria* des "rizières de grande maison" (*hosin-trañobe*), et un "grand brûlis" (*tavibe*). Les deux chefs se partagent le butin acquis lors des guerres ou *razzias*<sup>(20)</sup>. La possession de dépendants à la fois par les *mpanzaka*, les *anakandria* et des chefs de guerre, dépendants affectés désormais à des tâches domestiques et au travail de la terre, témoigne aussi d'un réel équilibre des pouvoirs. De par les mariages entre les groupes<sup>(21)</sup>, des nobles participent au choix de l'*anakandria*, et des autochtones à celui du *mpanzaka*, car les "parents par les femmes" élisent les chefs ; ce mode d'élection assure un contrôle réciproque des deux couches sociales.

L'importance des "parents par les femmes" représente un caractère essentiel des lignées autochtones (*foko*), qui regroupent les descendants de l'ancêtre fondateur en lignes masculine et féminine. Les membres d'un *foko* se rattachent à une "grande maison" et à un tombeau (*kibory*) collectifs, tombeau caché dans un bosquet forestier à une certaine distance du village. L'indifférenciation se traduit par une règle de "partage des morts" entre les huit tombeaux des côtés paternel et maternel. Les Zafirambo se plient en partie à cette règle en acceptant que des nobles soient enterrés dans des tombeaux maternels autochtones, mais ils n'admettent que des nobles dans les leurs. Cette (relative) intégration des Zafirambo dans les rites touchant à la mort souligne l'importance de ces derniers dans l'idéologie *tañala* et dans la cohésion de la société.

Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la cohérence du système *tañala* permet à Tsiandraofa d'envoyer des troupes comprenant Zafirambo et "maîtres de la terre" au sud de la Matatàña (en 1868 puis 1890) pour aider le groupe noble des Vohimàna mis en difficulté par des lignées autochtones qui refusent d'accepter plus longtemps le privilège noble du *sombily*<sup>(22)</sup>.

---

(20) On retrouve cette symbiose et cette réciprocité dans les rôles pour tous les événements de la vie sociale. J'avais particulièrement étudié les rapports entre nobles et autochtones dans le cadre de la construction des *trañobe*, telle qu'elle se déroulait encore dans les années 1970-1976 (Ph. Beaujard, 1983 a, pp. 256-308).

(21) Le mariage n'est possible, en principe, qu'en dehors de sa parentèle (*fianakaviana*). Les rituels d'"aspersion" (*fafy*) permettent de casser une parenté et de surmonter les difficultés dues à une indifférenciation et une exogamie conjointes. Comme en Imerina, les Zafirambo - et les *Tañala*, de façon générale - interdisent d'abord le mariage entre descendants de deux soeurs, et non entre descendants de deux frères comme chez les Antemoro.

(22) Ces lignées autochtones ont pris le nom de Hovavao, "nouveaux nobles". Même si Tsiandraofa reçoit lors de son attaque contre la Matatàña (intervenue quelques années plus tôt) l'appui de groupes antemoro autochtones, son objectif alors n'est pas de porter un coup à un pouvoir noble contesté par les roturiers mais d'attaquer un royaume ennemi, allié des Merina. On ne doit pas y voir une

A l'arrivée des Français, le roi Andriampanoha mène pendant quatre ans une vive résistance. Les Tañala prennent encore une part active à l'insurrection de 1947. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres régions<sup>(23)</sup>, le mouvement s'appuie largement sur les chefs traditionnels.

### Dualisme cosmique, dualisme social

Les conceptions symboliques des lignées autochtones tañala et des Zafirambo, relevant d'un même ensemble culturel, présentent sans doute des affinités ; celles-ci vont faciliter la synthèse idéologique qui caractérise les royaumes tañala aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. L'aide tañala apportée aux Vohimàna montre aussi clairement que l'accès croissant des autochtones au pouvoir dans le cadre des royaumes s'accompagne d'une adhésion des "maîtres de la terre" aux idées essentielles des nobles sur la société et l'univers. Avec le statut d'*anakandria*, les "maîtres de la terre" adoptent le concept d'un ordre social fondé sur le pouvoir sacré des chefs et les éléments religieux qui le sous-tendent. Ils reconnaissent la puissance des reliques royales et en même temps le pouvoir politique qui leur est lié. Ils acceptent que les Zafirambo, comme les aristocrates antemoro, aient l'apanage de couper la gorge des zébus, admettant ainsi le caractère sacré du roi, "dieu sur la terre". Toutefois, le *mpanzaka* partage l'arrière-train des zébus avec l'*anakandria* et accorde aux autochtones le droit d'invoquer les divinités et les ancêtres lors du sacrifice.

#### L'alliance des nobles et des "maîtres de la terre" dans le sacrifice *soro*

Le déroulement du *soro* met en lumière les conceptions tañala de l'univers, le fonctionnement de la société ancienne et ce qui les sépare du royaume antemoro. Il diffère, pour l'essentiel, du sacrifice pratiqué par les Islamisés de la Matataña, même si dans les deux rituels on retrouve l'idée d'une mort du chef et de la communauté, suivie d'une résurrection par le sang "aspergé", chaque sacrifice jouant en fait la création du monde. Chez les Tañala, l'*anakandria* qui officie présente le zébu (vivant) aux dieux (quatre Zañahary aux quatre points cardinaux, qui ne font plus qu'un - le dieu central, figurant leur synthèse - à la fin de cette première

---

contradiction avec les expéditions ultérieures faites pour rétablir l'ordre dans un petit royaume contigu au royaume tañala.

(23) Ainsi en pays betsimisaraka, cf. G. Althabe, *Oppression et libération dans l'imaginaire. Les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar*, Paris, Maspéro, 1969, pp. 256-257.

invocation)<sup>(24)</sup>, puis le sacrificateur (un Zafirambo représentant le roi) tranche la gorge du zébu, couché tête vers l'est, d'un seul coup de *antsy* (coupe-coupe). Au contraire, après avoir adressé au Dieu (unique) une prière en "arabe" (Bismillah, "Au nom de Dieu", constituant une formule minimale), les aristocrates antemoro entaillent doucement la gorge du zébu - couché tête vers le nord ou le nord-est - avec un couteau à longue lame (*sabatra*), et recueillent le premier sang, avec lequel *katibo* et chef politique *randriambe* se marquent mutuellement le front d'une tache de sang<sup>(25)</sup>. Les Tañala, quant à eux, gardent le sang du cœur pour une aspersion qui clôturera la cérémonie. Auparavant, ils cuisent douze morceaux du zébu (nombre exprimant une totalité)<sup>(26)</sup> présentés (devant la porte est de la *trañobe*) avec du riz en trois parts : part des "hommes" (les nobles), des "femmes" (les "maîtres de la terre") et des serviteurs royaux. Le nombre trois structure le rituel : devant les offrandes, l'*anakandria* réalise l'invocation en trois stades (Zañahary, ancêtres, esprits du sol), il y a trois substances offertes (riz, viande de zébu, hydromel) représentatives des trois mondes qui forment l'univers<sup>(27)</sup>. Sur la Matatãña, le rituel, qui ne comporte aucune offrande de nourriture à Dieu, apparaît marqué par les pratiques sacrificielles arabes<sup>(28)</sup>. Pour l'intronisation d'un *randriambe*, les Anakara font griller le foie du zébu sacrifié ; chaque participant en consomme un morceau, aux valeurs à la fois bénéfiques et ordaliques<sup>(29)</sup>.

Un autre fait distingue le rituel tañala : les princesses et la première épouse du *mpanzaka* (généralement d'origine noble) ont le privilège de manger, avant même l'invocation des divinités, une partie des offrandes préparées. La valorisation de la femme représente un élément essentiel de l'idéologie zafirambo et confère à la société tañala une profonde originalité

(24) Dans ces cinq Zañahary (4→1) se font jour des conceptions hindouistes et bouddhistes ; cf. les cinq têtes de Brahma, et les cinq *jina*, M. Biarreau, "Pancamukka, la divinité à cinq têtes dans l'hindouisme", in *Dictionnaire des mythologies*, t. 1, Paris, Flammarion, 1981, pp. 199-201, et P. Mus, *Barabudur*, t. 1, Hanoï, Imp. d'Extrême-Orient, 1935, p. 472.

(25) A propos de l'égorgeage de la victime dans le sacrifice arabe, cf. J. Chelhod, *Le sacrifice chez les Arabes*, Paris, PUF, 1955, p. 173.

(26) Cf. l'importance du nombre douze dans la symbolique royale merina.

(27) Dans les mythes de souveraineté tañala, le riz est apporté par la fille du dieu céleste Zañahary ; l'Ondine, "princesse des eaux", amène des zébus sur la terre ; mis en rapport avec la décomposition des cadavres, l'hydromel est associé à la terre et au monde des morts, d'où émane la Belle de la forêt, seule parmi les trois femmes surnaturelles à ne pas avoir l'interdit de l'alcool (Ph. Beaujard, *Mythe et société à Madagascar (Tañala de l'ikongo). Le chasseur d'oiseaux et la princesse du ciel*, Paris, l'Harmattan, 1991, pp. 458-459).

(28) Selon le Coran, Allah a dit : "Je ne demande point aux humains des moyens d'existence, je ne demande point qu'ils me nourrissent", car Allah, Lui, est le nourricier" (sourate LI, versets 57 et 58).

(29) Sur le foie et sa consommation dans le sacrifice arabe. cf. J. Chelhod, *op. cit.*, pp. 113-114.



qui l'oppose aux royaumes antemoro. Le principal mythe de souveraineté tañala éclaire cette primauté des princesses dans le *soro* et leur rôle dans le fonctionnement de la société : capturée par un chasseur d'oiseaux, une fille de Zañahary descendue du ciel est à l'origine tout à la fois de la dynastie royale et du riz<sup>(30)</sup>. L'union du chasseur de la terre et de la fille de Dieu (en laquelle se confondent le ciel et les eaux), alliant les trois mondes, font du *ndrianoñy* tañala - descendant de ce couple mythique - un "souverain" universel, souveraineté que symbolise l'association des trois couleurs fondamentales (rouge = ciel, blanc = eaux, noir = terre) sur la toge cérémonielle des *mpanzaka* et des *anakandria* (*lamba telo soratra*, "étoffe à [rayures de] trois couleurs"). Les couleurs rouge et blanche sont liées à la noblesse, la couleur noire aux autochtones. Au-delà du système ternaire, une vision dualiste de l'univers transparaît dans la société tañala, fondée tout à la fois sur l'opposition et la complémentarité du ciel (aux eaux uni) et de la terre, des nobles et des autochtones. Ressurgissent ici, parallèlement au rapport immigrants / autochtones, des conceptions austronésiennes décrites par exemple chez les Ngadju du Sud de Bornéo<sup>(31)</sup>

#### La place des femmes et des "parents par les femmes"

Image de la fille de Zañahary, l'épouse principale du *mpanzaka* (ou une "soeur", si l'épouse principale est d'origine autochtone) porte le titre de "princesse du ciel" (*andriambavilañitra*). Représentante des femmes, elle prend part à toutes les décisions. Lorsque dans un village une femme s'estime gravement insultée par un homme, elle peut demander la tenue d'un "palabre de femmes" (*kabarom-biavy*) ; celles-ci décident éventuellement d'abandonner leurs maisons pour se diriger vers le village de la première "princesse du ciel", épouse du *ndrianoñy*, qui tranchera le différend<sup>(32)</sup>.

Le terme *andriana* désigne la condition noble pour une femme (*andriambavy*), alors que pour un prince, on emploie le mot *hova*

(30) Riz apporté sur la terre contre la volonté de Zañahary par l'expédient d'une volaille gavée de paddy, motif que l'on retrouve dans *L'Histoire des rois de l'Imerina* du R.P. Callet, trad. G.S. Chapus et E. Ratsimba, t. I, Antananarivo, Librairie de Madagascar, 1974, p. 20.

(31) Cf. Ph. Beaujard, 1988 [1991], pp. 33-34. A propos de l'île de Nias et des Toba-Batak de Sumatra, *ibid.* p. 39. Le schéma tañala se retrouve dans le cycle mythique des Andriambahoaka malgaches dont P. Ottino a montré les affinités avec le "mythe malais d'origine" dégagé par J.J. Ras des chroniques malaises et indonésiennes qu'il a étudiées (P. Ottino, 1986, t. 1, pp. 62-77, et J.J. Ras, *Hikayat Banjar. A Study in Malay Historiography*, The Hague, M. Nijhoff, 1968, pp. 92-99).

(32) Une "princesse du ciel" est présente à chaque niveau : village, principauté, royaume.

(*hova*), qui se réfère d'abord au pouvoir politique<sup>(33)</sup>. Avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, la souveraineté est héritée, semble-t-il, en ligne féminine, le *hasy* étant d'abord - comme en Imerina - transmis par les femmes, qui selon les Tañala "représentent la vraie noblesse". L'abandon (partiel) de l'endogamie par les Zafirambo s'accompagne au XVIII<sup>e</sup> siècle d'un double changement : dans l'héritage du statut aristocratique (jadis acquis en double ligne, il se transmet désormais en ligne agnatique) et dans celui de la fonction royale, qui s'opère maintenant - comme celui des rizières - en ligne masculine. En revanche, il revient aux princesses et aux "parents par les femmes" d'élire les *mpanzaka*, choisis généralement parmi les fils de l'ancien chef, avec une préférence pour le puîné. Les "fils de soeur" du *mpanzaka* étaient *tsy maty manota*, "qu'on ne peut mettre à mort même en cas de faute grave".

Marques du respect accordé aux princesses et à leurs "enfants", à Vohitsivala une *andriambavy* garde les reliques au nord-est de la maison du grand roi, sur la partie haute de la colline où est édifié le village ; à Sahakondro, un chef noble "fils de soeur" par rapport aux Zafirambo, a la garde du tombeau royal d'Andohavato et sa maison se trouve à l'est de celle du grand *mpanzaka*, au nord-est de celle de l'*anakandria* ; les deux maisons nobles ont été bâties sur une butte artificielle. A l'opposé du pouvoir royal et du sacré, les personnes de statut inférieur (dépendants, jeunes des groupes autochtones...) résident dans les parties périphériques ouest et sud-ouest des villages, en contre-bas.

L'espace du village et celui de la maison révèlent l'importance d'un système quaternaire (perceptible aussi dans le *soro* avec l'invocation des quatre Zañahary des quatre points cardinaux puis du Zañahary central), qui se combine à la vision tripartite primordiale.

#### Le centre et les points cardinaux : l'espace terrestre entre ciel et monde inférieur

Un axe du sacré (Est-Ouest) et un axe du pouvoir politique (Nord-Sud) ordonnent l'espace terrestre. Trois (ou quatre) couleurs et éléments sont affectés aux quatre points cardinaux : rouge et feu au Nord, blanc et eau à l'Est, noir et terre au Sud et à l'Ouest (le jaune - dévalorisé - et la pierre sont parfois affectés à l'Ouest). Le centre, lieu de rencontre du sacré et du politique, mais aussi point de jonction avec la terre d'une ligne unissant zénith et nadir, allie les trois (ou quatre) couleurs. Y siège le roi, "au milieu de la terre". Située au centre du village, la *irañobe* royale est en position

(33) Cf. *supra*. Historiquement, le mot *hova*, qui désigne les "hommes libres" en Imerina, et non les nobles comme en pays betsileo et tañala, semble un terme plus ancien à Madagascar que le mot *andriana*

élevée par rapport aux autres maisons. Ses huit portes traduisent la souveraineté du *ndrianoñy* sur les points cardinaux et collatéraux. Aux huit portes du "palais" font pendant huit régions vassales, huit points d'eau, et aux confins de la terre huit "piliers" soutenant le ciel<sup>(34)</sup>. La maison et la personne du roi représentent à la fois le royaume et l'univers tout entier : le *ndrianoñy* apparaît au milieu d'une série de microcosmes emboîtés<sup>(35)</sup>. Ce symbolisme<sup>(36)</sup>, la répartition des couleurs et des éléments entre les quatre points cardinaux, semblent résulter d'influences indonésiennes plus récentes, marquées par l'Inde et l'Islam, à relier peut-être aux *Zafiraminia*<sup>(37)</sup>.

Au roi-dieu, image du *Zañahary* céleste, la société *tañala* a adjoint un deuxième chef, une deuxième *trañobe*. Un partage de l'espace et des pouvoirs s'exprime à travers la position de la "grande maison" de *l'anakandria*, située à l'est, au sud-est ou au sud de celle du *mpanzaka*, et en position plus basse. L'Est est la direction de l'aïnesse et celle du culte des divinités<sup>(38)</sup>. Chargé des grands rituels, *l'anakandria* est de fait le "père" du *mpanzaka*. Le Nord est la direction du pouvoir politique de la noblesse<sup>(39)</sup>, le Sud celle du pouvoir pour les autochtones<sup>(40)</sup>. Les fonctions respectives des "grandes maisons" (la *trañobe* du *mpanzaka* abrite les palabres et - autrefois - le rituel de la circoncision, celle de *l'anakandria* est la "maison des morts" le temps des funérailles) traduisent l'opposition symbolique du ciel (-Haut, Nord, Vie) et de la terre (-Bas, Sud, Mort). Garant de la vie, le *ndrianoñy* s'abstient de paraître aux funérailles. Son lien avec les forces de la vie explique le rôle de chef de culture que lui reconnaissaient les autochtones<sup>(41)</sup>

(34) Le *ndrianoñy* a le titre de *mpanzaka manaña valo siràña*, "roi qui possède huit points d'eau". Lorsqu'il appelle à un palabre, on dit qu'il appelle "les huit familles", *mangaika ny lafy valo*.

(35) Emboîtements qu'évoquent les reliques royales, conservées au centre d'une série de corbeilles fermées.

(36) P. Mus, qui parle d'"emboîtement de microcosmes figurés", a souligné l'importance de cette symbolique en Asie orientale, sous l'influence des idées bouddhistes. P. Mus, 1935, p. 304.

(37) L'arrivée des *Zafiraminia* semble avoir entraîné une nouvelle répartition des couleurs entre les trois mondes, d'une part, une combinaison d'un système quaternaire au système ternaire originel, d'autre part. Ph. Beaujard, 1988, p. 38.

(38) Direction de la mort socialisée, l'Est s'oppose à l'Ouest, direction de la mort "sauvage", habitée par les ogres. L'Est est la direction des ancêtres divinisés en diverses sociétés indonésiennes (Bali, Toradja de Célèbes...).

(39) Cette corrélation ne semble pas due à une influence islamique (La Mecque se situe au nord de Madagascar); elle a sans doute le monde indonésien pour origine.

(40) Le coin sud-est est la partie sacrée dans la maison d'un *anakandria* (le coin nord-est est sacré pour la maison d'un *mpanzaka*).

(41) Il donnait au peuple le signal des semis, au début de la saison des pluies. Personne n'avait le droit de piétiner ses rizières avant d'avoir piétiné celles du *mpanzaka*.

A la "confusion" du ciel et des eaux (que je signalais à propos de la fille de Dieu) répond celle des directions Nord et Est, également associées à la noblesse. Dans le mythe des deux Zañahary, en lutte pour le pouvoir universel (mais aussi unis dans la création de l'homme), le Zañahary du Haut, qui représente la noblesse, a l'Est pour demeure ; le Zañahary du Bas, figure des autochtones et des esprits du sol, siège à l'Ouest. Terre et univers apparaissent le lieu d'un affrontement mais aussi d'une alliance entre mondes supérieur et inférieur, nobles et autochtones. Le système tañala, où *mpanzaka* et *anakandria* sont comme "époux et épouse" fait écho, souligne G. Condominas<sup>(42)</sup>, au thème malais du "souverain époux de son peuple". La partition Haut-Nord-Est-groupe "supérieur" / Bas-Sud-Ouest-groupe "inférieur", récurrente également dans les mythes des Hautes Terres centrales, est présente, remarque encore P. Ottino, dans le Korawasrama javanais et le théâtre d'ombres *wayang*<sup>(43)</sup>. Dans divers systèmes austronésiens, en dehors de Java, se fait jour une même division fondamentale de l'univers en deux régions opposées et complémentaires<sup>(44)</sup>. Une originalité du système tañala est toutefois de faire correspondre au partage du monde des vivants entre "maîtres de la terre" et nobles celui du monde inférieur entre la terre, domaine des *fahasivy*, associés aux anciens habitants, et les eaux, où se réincarnent les rois.

Le "Zañahary du bas" de certaines versions a pour nom Bodisy, de l'arabe Iblis, un "diable" qui a gardé sa couleur (noire) mais perdu pour une part son caractère maléfique<sup>(45)</sup>. Plus que les Antemoro, les Zafirambo n'ont retenu que quelques aspects des anciennes influences islamiques.

### Les Zafirambo et la référence "musulmane"

La noblesse apporta l'interdit du porc et son mépris pour le chien. Les porcs n'existaient que dans le domaine d'une non-culture - dont relève

---

(42) G. Condominas, "Le souverain époux de son peuple : variations madécasses sur un thème malais", in H.J.M. Claessen, *Variant views : five lectures from the perspective of the "Leiden tradition" in Cultural Anthropology*, Leiden, ICA Publicatie, n° 84, pp. 1-55.

(43) P. Ottino, 1986, pp. 177, 245.

(44) Amont-haut-monde supérieur-Est/aval-bas-monde inférieur-Ouest, chez les Ngadju de Bornéo, amont-haut-Est/aval-bas-Ouest chez les Jörai indochinois (H. Schärer, *Ngaju Religion. The Conception of God among a South Borneo people*, The Hague, M. Nijhoff, 1963, pp. 65-66; J. Dournes, *Pötao. Une théorie du pouvoir chez les Indochinois Jörai*, Paris, Flammarion, 1977, pp. 271-280 et 295-312). Pour Bali, cf. P. Zoetmulder, 1968, pp. 351-352.

(45) Dans plusieurs versions de ce mythe, dites par des autochtones et contestatrices de l'ordre aristocratique des royaumes, le "dieu du bas", ami des hommes, ridiculise le Zañahary céleste (image du roi et de la noblesse), et obtient un partage de l'univers.

aussi le temps d'"avant les royaumes" -, à l'état de sangliers, "boeufs des esprits du sol *fahasivy*", assimilés aux premiers habitants du pays. Aujourd'hui encore, cependant, les autochtones offrent aux esprits "maîtres de la terre" le foie grillé d'un sanglier tué à la chasse. La pratique qui consiste à suspendre sur une poutre horizontale à l'entrée du village les mâchoires de sangliers recèle sans doute une dimension religieuse. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, en signe de respect, les autochtones enterraient certains chiens qui s'étaient rendus célèbres dans la chasse aux sangliers. Certains mythes tañala conservent le souvenir de l'importance ancienne des chiens et des porcs<sup>(46)</sup>.

Le maintien de ces pratiques au sein de "royaumes" dirigés par une aristocratie qui se réclame d'une origine "arabe" est révélatrice : l'influence musulmane apparaît en fait très limitée chez les Zafirambo, de plus attachés à une stratégie de conciliation des lignées autochtones.

Vis-à-vis de l'anguille marbrée *tona, sandraña* pour certains groupes du Sud-Est autochtones et nobles, on semble être passé d'un interdit ancien fondé sur le respect des ancêtres à - inversion de sens - un interdit fondé sur l'impureté d'un animal lié aux "maîtres de la terre" et particulièrement à leurs anciens chefs. Selon une tradition zafirambo, "un *tona* aurait jadis dévoré le sexe d'un enfant zafiraminia qui venait d'être circoncis", transposition possible sur le plan du mythe d'une opposition d'anciens clans de la côte Est à la circoncision et à la noblesse zafiraminja<sup>(47)</sup>.

La transformation de la religion tañala n'est pas allée, comme parfois dans les groupes nobles de la Matatàña, jusqu'à un effacement des esprits du sol dans les rituels. Une dévalorisation des *fahasivy* est certes perceptible mais ici on doit plutôt y voir la marque d'une influence chrétienne récente<sup>(48)</sup>.

(46) Ph. Beaujard, 1991, pp.433-434, 504-505. D. Coulaud a signalé des sacrifices de porcs chez les Zafiraminiry, lors de la construction de la maison (D. Coulaud, *Les Zafiraminiry. Un groupe ethnique de Madagascar à la poursuite de la forêt*, Antananarivo, Fanontam-boky malagasy, 1973, p. 140). J'ai pu voir en pays tañala deux tombes de chiens, datant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Sur l'importance ancienne du chien, cf. également J.P. Domenichini, "Un aspect de la résistance de l'ancienne culture malgache à l'influence arabe", *Omalasy Antio* n° 25-26, 1987, pp. 81-98.

(47) Cf. également l'épisode du *tona* qui, entré dans un tronc d'arbre creux, se trouva coupé en deux, dans la légende de Darafify que relate un manuscrit arabo-malgache (L. Munthe, 1982, pp. 213 ss.). Cette légende traduit sans doute l'instauration de la circoncision qui accompagne l'installation de nouvelles populations, Darafify personnifiant les groupes islamisés descendus le long de la côte Est, Zafiraminia ou/et antérieurs aux Zafiraminia.

(48) Sous l'influence des Islamisés, le *kokolampo* - nom des esprits du sol dans l'Anosy (jadis), chez les Bara... - est cependant devenu dans l'Ikongo un esprit maléfique de la forêt; il prend souvent la

Astrologie et géomancie constituent les apports essentiels des Islamisés en pays tañala. Le rituel de la circoncision apparaît empreint d'une symbolique que l'on pourrait qualifier pour une part d'"indonésienne" (cf. les plantes cultivées utilisées...). L'alliance de l'eau et de la lumière récurrente dans ce rituel<sup>(49)</sup> est également présente de manière caractéristique dans les chroniques malaises et indonésiennes marquées par l'islam<sup>(50)</sup>. L'opposition pur/impur et l'interdit de l'hyrogamie des princesses, qui dominent la société antemoro, se maintenaient de manière dramatique lors de la circoncision chez les Zafirambo. L'enfant, assis sur une étoffe blanche, était déchu s'il se salissait pendant l'opération<sup>(51)</sup>. Si sa mère était l'épouse du *mpanzaka*, ce dernier la répudiait : elle était censée avoir fauté avec un autochtone ou un dépendant.

On peut encore voir l'influence de l'islam dans l'opposition tañala - évoquant le royaume de l'Anosy au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>(52)</sup> - des deux catégories "blanche" (noblesse) et "noire" (autochtone), reliée par ailleurs à celle du riz (aliment "blanc") et des tubercules (nourritures "noires"). Derrière l'influence islamique, on retrouve ici la partition d'origine austronésienne déjà mentionnée entre mondes supérieur et inférieur<sup>(53)</sup>. Par ailleurs, il est intéressant de noter que le rouge, couleur prééminente dans tout le Sud-Est de Madagascar, est la seule couleur dont le nom soit d'étymologie arabo-persane, via l'Indonésie (les autres termes désignant les couleurs sont d'origine austronésienne)<sup>(54)</sup>. De plus, l'association du rouge avec le pouvoir royal évoque une influence indienne. Les Tañala ont sans doute hérité des Zafiraminia cette symbolique que l'on retrouve chez Antambahoaka et Antemoro mais aussi sur les Hautes Terres centrales de l'île<sup>(55)</sup>.

---

forme d'un oiseau, "avec du feu sous les ailes", image - donnée également pour les *ziny* antemoro - qui évoque les djinns du monde musulman.

(49) Avec la quête de l'"eau bienfaisante", *rano manoro*, d'un radical *noro* dérivant de l'arabe *nūr*, "lumière". L'alliance de l'eau et de la lumière est également présente dans la figure du *ndrianoñy* et dans le personnage mythique de la fille de Zañahary.

(50) P. Ottino, "L'abandon aux eaux et l'introduction de l'islam en Indonésie et à Madagascar" in *Etudes sur l'Océan Indien*, P. Ottino (éd.), Coll. des travaux de l'Université de la Réunion, RCP 441 CNRS, 1984, pp. 193-222. On retrouve aussi dans ces traditions indonésiennes la double référence arabe et indienne notée dans les traditions zafiraminia.

(51) A rapprocher d'une tradition antemoro selon laquelle Adam aurait été chassé du Paradis parce qu'il y avait déféqué après avoir mangé (pour la première fois), trompé par Bilisy [Iblis].

(52) Flacourt, *op. cit.*, pp. 78-81.

(53) Java connaît une opposition des "blancs", islamisés, et des "rouges", "impies" (le rouge est associé au monde inférieur dans diverses sociétés d'Indonésie occidentale) (P. Zoetmulder, 1968, p. 328).

(54) La trajectoire du malgache *mena*, "rouge", est la même que celle du terme *sombily*. *Mena* peut être rapproché de l'indonésien *hinai*, dérivant de l'arabo-persan *hinnā'* désignant le henné.

(55) Traditions et conceptions symboliques des Zafiraminia renvoient à l'importance historique d'un islam (chiite) apporté en Indonésie par des indiens du Gujarat.

## CONCLUSION

Dirigés par des aristocraties apparentées revendiquant une origine "arabe", les "royaumes" antemoro et tañala se sont élaborés sur des conceptions du pouvoir que l'on aurait pu croire originellement proches. En réalité, la comparaison des deux "royaumes" montre que ces conceptions se trouvent souvent en opposition ; de plus, les points d'accord relèvent moins d'une influence islamique venue des échelles du monde swahili que d'un héritage commun zafiraminia, souvent géré, du reste, de manière différente. L'Islam ne joue qu'un rôle limité dans les deux sociétés, qui représentent deux stades différents dans un processus de désislamisation. Coupés des comptoirs antalaotra du Nord de Madagascar et d'Afrique de l'Est par l'arrivée des Portugais, les groupes de la Matatàña constitués en aristocratie restent porteurs d'une certaine empreinte islamique. Matérialisé dans l'écriture arabe et les livres *sorabe*, un savoir "musulman" ésotérique (portant d'abord sur la divination et la magie) constitue pour une part la base du pouvoir aristocratique. En revanche, ignorant l'écriture arabe, les Zafirambo tañala ne conservent de ce savoir que des éléments d'astrologie et de géomancie. L'ascendance "arabe" des Zafirambo (même si leurs liens ancestraux avec les Anteoñy sont réels) représente une référence idéologique sans grand contenu ; elle conforte pourtant l'importance historique accordée aux groupes nobles de la Matatàña et l'influence acquise dans toute l'île par leurs devins-guérisseurs. Proches de celles des Hautes Terres centrales, les conceptions symboliques de la royauté tañala se rattachent pour l'essentiel à un système de pensée dans l'élaboration duquel les Zafiraminia et les ancêtres des rois merina semblent avoir joué un rôle primordial<sup>(1)</sup>. Le *mpanzaka* tañala détient des pouvoirs à la fois politiques et religieux. Le roi antemoro est d'abord un chef politique, qui garde toutefois les traits d'un "roi sacré", garant de l'ordre cosmique et social, traits empruntés aux Andriambahoaka zafiraminia mais aussi, semble-t-il, à l'Afrique de l'Est<sup>(2)</sup>. Pourtant, la puissance du *mpanzaka* antemoro est vaine

---

(1) Système de pensée dont P. Ottino a montré l'"héritage indonésien", héritage marqué par une "rencontre indo-musulmane déjà réalisée sans doute en Indonésie" (P. Ottino, 1986, t. 1, pp. 15-80).

(2) En Inde même, les travaux de J.C. Galey tendent à montrer que si le brahmane a la charge du religieux, il ne dépouille pas le roi de sa dimension sacrée (J.C. Galey, "Reconsidering Kingship in India : An Ethnological Perspective", in *Kingship and the kings. History and Anthropology*, J.C. Galey (éd.), London-Paris-New York, Harward Academic Publishers, coll. "History and Anthropology", 1989, 4, pp. 123-187).

sans l'appui et le savoir du chef religieux *katibo*, "prêtre" [dé] "faiseur de roi"<sup>(3)</sup>.

Dans les deux régions antemoro et tañala, la puissance sacrée du roi se fonde en premier lieu sur le *hasina* d'origine divine, notion héritée des royaumes malgaches préexistants. Mais l'idée même de *hasina* recouvre ici et là des réalités différentes. Le *hasina* est acquis par la naissance et transmis en ligne masculine chez les Antemoro<sup>(4)</sup>. Il l'est idéalement par les femmes avant le XVIII<sup>e</sup> siècle pour les Tanala. Une "princesse du ciel" n'est-elle pas à l'origine de la royauté ? A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'Ikongo, le *hasina* peut être transmis à un autochtone par le rituel d'"aspersion" qui - chez les Tañala comme chez les Antemoro - sacralise le chef.

Par ailleurs, le pouvoir royal tañala s'appuie sur la possession de reliques, dont la création - liée à la croyance en la réincarnation des rois dans des crocodiles, esprits des eaux - marque la volonté des Zafirambo d'enraciner leur ancestralité dans l'univers malgache. Chez les Antemoro, au contraire, la référence à l'outre-mer reste toujours présente. Elle s'accompagne d'un effacement ou d'un rejet des esprits de la nature autochtones, en dépit du maintien d'un rituel ancien d'"aspersion" à l'embouchure de la Matatàña.

Les deux royaumes s'opposent absolument dans les relations qui s'établissent entre aristocrates et autochtones, du fait de choix stratégiques divergents, mais aussi parce que les conceptions idéologiques de leurs aristocraties diffèrent sur deux points essentiels : le concept de pureté, et la place des femmes (et, en conséquence, des parents par les femmes). Le choix de la noblesse antemoro - inscrit dans le mythe d'arrivée de quatre groupes sociaux sur le navire de Ramakararo - apparaît dicté par l'idée même d'une pureté et d'un secret (le savoir "musulman") à préserver<sup>(5)</sup>. Cloisonnée, rigide, la société antemoro fonctionne sur une stratification de "castes"

---

(3) R. Kent, *Early Kingdoms in Madagascar, 1500-1700*, New York..., Holt, Rinehart and Winston, 1970, p.105. Cependant, le terme de "théocratie" employé par Kent pour le système antemoro - système que d'ailleurs il n'explique guère - me paraît inadapté.

(4) Chez les Antemoro islamisés, en fait, ce n'est pas grâce au savoir que l'on acquiert le *hasina*; mais parce qu'on a le *hasina*, on peut acquérir un savoir qui vient le renforcer. "Impurs", puisque consommant du porc et d'autres nourritures interdites, les *kafiry*, pensaient les nobles, étaient de toute façon incapables d'apprendre l'écriture arabe et le savoir des *sorabe*.

(5) Cf. le motif symbolique du *rakobemifehiteña* ("Grand couvercle qui se ferme seul" ou/et "Vénérable grand ancêtre qui se gouverne lui-même") dans le récit du mariage de la princesse Ravahinia avec Ramosafotsy, dont G.H. Julien n'a indiqué que l'un des sens concrets mais pas le sens caché (au sens de l'arabe *bātin*). le plus important (G.H. Julien, 1933, pp. 22-24).



COMPARAISON DES DEUX ROYAUMES

	ROYAUME ANTEMORO	"ROYAUME" TAÑALA
Fondement le pouvoir noble	Le pouvoir sacré <i>hasina</i> , acquis par la naissance, transmis en ligne masculine  Un savoir "musulman" ésotérique, matérialisé par l'écriture arabe et les livres <i>sorabe</i> (astrologie, géomancie, prières...)	Le pouvoir sacré <i>hasy</i> , acquis par la naissance, transmis d'abord par les femmes avant le XVIIIe s., par les hommes après le XVIIIe s.  Une connaissance (limitée) de l'astrologie et de la géomancie  La possession de reliques royales
	Société stratifiée en pseudo-castes	Alliance des nobles et des autochtones ("maîtres de la terre")
	Séparation du politique et du religieux	Partage des pouvoirs à la fois politiques et religieux avec les chefs autochtones anoblis (transmission du <i>hasy</i> par un rituel d'"aspersion"), qui prennent le nom d' <i>anakandria</i>
	Opposition islamisés (noblesse, pouvoir) / <i>kafiry</i> ("incroyants" : roture, non-pouvoir) fondée sur l'antinomie pur/impur	
	Le chef politique du royaume porte le titre de <i>ndrianoñy</i> ; habite une maison à six portes surmontée de "cornes" formant trois triangles et portant des oiseaux sculptés	Le chef noble du royaume porte le titre de <i>ndrianoñy</i> ; habite une maison à huit portes surmontée de deux paires de "cornes" portant des oiseaux sculptés
	Pouvoir religieux détenu par des <i>katibo</i>	Pouvoirs du <i>ndrianoñy</i> partagés avec un "grand <i>anakandria</i> ". Les devins attachés au roi sont d'origine autochtone ou noble
	Privilège noble de l'acte sacrificiel <i>sombily</i> ; arrière-train de l'animal réservé au roi et aux princes	Privilège noble de l'acte sacrificiel <i>sombily</i> ; arrière-train de l'animal partagé entre <i>mpanzaká</i> et <i>anakandria</i>
	Interdit du porc pour l'aristocratie	Interdit du porc pour l'aristocratie et les <i>anakandria</i>
	Contrôle par l'aristocratie de rizières et de dépendants	XVIIIe s. : contrôle de rizières royales par le <i>ndrianoñy</i> ; les <i>mpanzaka</i> disposent de dépendants  XIXe s.: <i>mpanzaka</i> et <i>anakandria</i> disposent chacun de rizières collectives et de dépendants
	Mariage impossible entre descendants de deux frères	Mariage impossible entre descendants de deux sœurs
	Pas d'hypogamie des princesses	Hypogamie des princesses possible depuis le XVIIIe s.
	Rôle social effacé de la femme, à laquelle est associée une idée d'impureté	Rôle social important de la "princesse du ciel" Les femmes nobles mangent les premières lors d'un sacrifice Les femmes sont les "maîtresses de l'eau"
	Lignées à idéologie patrilineaire marquée	Lignées autochtones indifférenciées. Lignées nobles à inflexion patrilineaire depuis XVIIIe s.
	Rois élus par les "groupes mères" des <i>Anteony</i>	Roi élus par "parents par les femmes" et princesses, <i>anakandria</i> élus par "parents par les femmes"

marquée par une séparation (qui avec l'existence d'un groupe de parias évoque plus l'hindouisme que l'Islam) des pouvoirs politiques et religieux, une sujétion - politique, religieuse, économique - des groupes roturiers, exclus (ainsi que les femmes) du savoir des "livres", sujétion s'inscrivant dans une opposition du "pur" (*silamo* islamisés, qui forment l'aristocratie) et de l'"impur" (*kafiry*, roturiers et dépendants). En pays tañala, où cette opposition est atténuée, l'établissement d'une alliance -passant par l'anoblissement des chefs autochtones et des intermariages - entre aristocrates et "maîtres de la terre" aboutit à un partage des prérogatives politiques et religieuses et à un véritable équilibre du pouvoir entre les deux couches : l'emploi du terme "royaume" paraît ici inadapté. Le rôle social et politique de la "princesse du ciel" et des autres princesses zafirambo contraste avec l'effacement des femmes dans le système antemoro. Les devins attachés au *mpanzaka* tañala peuvent être d'origine autochtone ou noble. Même si l'on constate certaines convergences (rôle de chefs "roturiers" dans le choix du roi, participation de ces chefs aux palabres royaux...), il est clair que le "couple" *ndrianoñy-ontsoa* du pays antemoro n'est pas l'équivalent du "couple" *ndrianoñy*-chef autochtone de la région tañala, du moins à partir d'Andriamatahetany. L'apanage aristocratique du *sombily*, qui fait référence à la dimension cosmique du roi, représente un élément en apparence commun aux deux sociétés. Mais si l'arrière-train de l'animal revient au *ndrianoñy* anteoñy et aux princes chez les Antemoro, en pays tañala, conséquence de l'alliance des Zafirambo avec les chefs autochtones anoblis, il est partagé entre *mpanzaka* et *anakandria*.

Sur la figure de l'*ombiasa* antemoro s'est construit le "mythe" d'une influence prépondérante qu'aurait exercée le royaume de la Matatàña dans l'élaboration des grands systèmes politiques malgaches. On ne retrouve pourtant dans aucun d'entre eux le clivage des pouvoirs politiques et religieux et la science "arabe" des talismans qui font l'originalité du royaume antemoro. J'ai voulu montrer ici à quel point les systèmes sociaux géographiquement voisins des Antemoro et des Tañala se trouvaient en réalité éloignés dans leurs idéologies et leur fonctionnement. Il conviendrait alors, me semble-t-il, de réexaminer pour d'autres régions de Madagascar l'influence réelle des différents groupes "islamisés" dans les systèmes sociaux, ainsi que le contenu et l'emploi du terme "royaume".

## FAMINTINANA

Matetika voateny ny anjara toeran'ny sokajin'olona nanaraka ny finoana silamo avy ao Atsimo-Atsinanana tamin'ny andron'ny fanjakana (royaumes) malagasy. Raha jerena akaiky anefa io faritra Atsimo-Atsinanana io, dia hita fa na dia tarihin'andriana samy milaza tena ho manam-pirazanana "arabo" aza ny fanjakana Antemoro sy Tanala, dia hita fa toa samy hafa tanteraka izy ireo na amin'ny fotokeviny na amin'ny fomba fiasany, indrindra moa teo amin'ny famaritana ny anjara toeran'ny ny vehivavy sy ny zana-behivavy, na koa ny fifandraisan'ny andriana sy ny teratany: ohatra, mifanipaka amin'ny fifandanjam-pahefana eo amin'ny ankolafiny roa ao amin'ny Tanala ny fifehezana ny olontsotra ao amin'ny Antemoro, fifehezana miankina amin'ny fanavahana ny "madio" sy "tsy madio". Mbola mitandro ny sorabe sy ny fombafomba "silamo" natokana ho an'olombitsy (ary ahitana fomba aman-kevitra hafa tsy arabo) ny vondron'andriana Antemoro. Ao amin'ny Tanala kosa dia tondroina ho fototra fotsiny ny finoana silamo fa tsy hita izay tena votoatiny. Ny marina dia hoe: ny fisian'ny lova Zafiraminia iombonana no mampifandray ireo rafi-panjakana roa ireo. Ny lazan'ny mpanandro-mpitsabo Antemoro izay nitety ny nosy manontolo no nanompanana ny fankalazana ny lanjan'ny Antemoro teo amin'ny fananganana ny fanjakana lehibe teto Madagasikara. Na izany aza anefa, noho ny fisarahan'ny fahefana politika sy ara-pivavahana, dia azo lazaina ho miavaka ny rafi-panjakana Antemoro eo anivon'ny ny fiarahamonina malagasy. Ny zavatra velabelarina eto dia natao hitaona handinika amin'ny maso vaovao ny tena lanjan'ny olona "nandairan'ny finoana silamo" teo amin'ny rafi-piaraha-monina fahiny tany amin'ny faritra hafa, ary koa ny tena dikan'ny teny hoe "fanjakana" sy ny fampiasana azy.

## SUMMARY

*The historical part of the islamized elements from the South East Coast in the development of the Malagasy kingdoms is often mentioned in this area of the South East, the Antemoro and Tanala kingdoms, both ruled by nobilities who claimed to be of an "Arab" origin, seem however to be quite different from each other, in their ideologies and their functioning, especially with regard to the places of women and relatives of a uterine line, or the relationship between aristocrats and autochthonous groups: the Tanala balance of powers between these two social strata contrasts with the subjection of the commoners among the Antemoro, subjection inscribed in an opposition between purity and impurity. If the aristocratic Antemoro groups keep an Arabic script and "Islamic"*

*esoteric traditions (where other influences than Arabic are to be discerned), among the Tanala, Islam constitutes a reference with no great contents. The convergence between the two royal systems are in fact relevant to a common heritage from the Zafiraminia. Upon the character of the Antemoro medicine-man, coming and going through the whole island, was founded the myth of a dominating Antemoro influence in the elaboration of the main kingdoms of Madagascar. Marked by a division between political and religious powers, the Antemoro kingdom seems however to be original amid the Malagasy ensemble. the elements of this contribution lead to reconsider, about other regions, the real influence of "Islamized" people in the ancient social system, as well as the contents and use of the term "kingdom".*